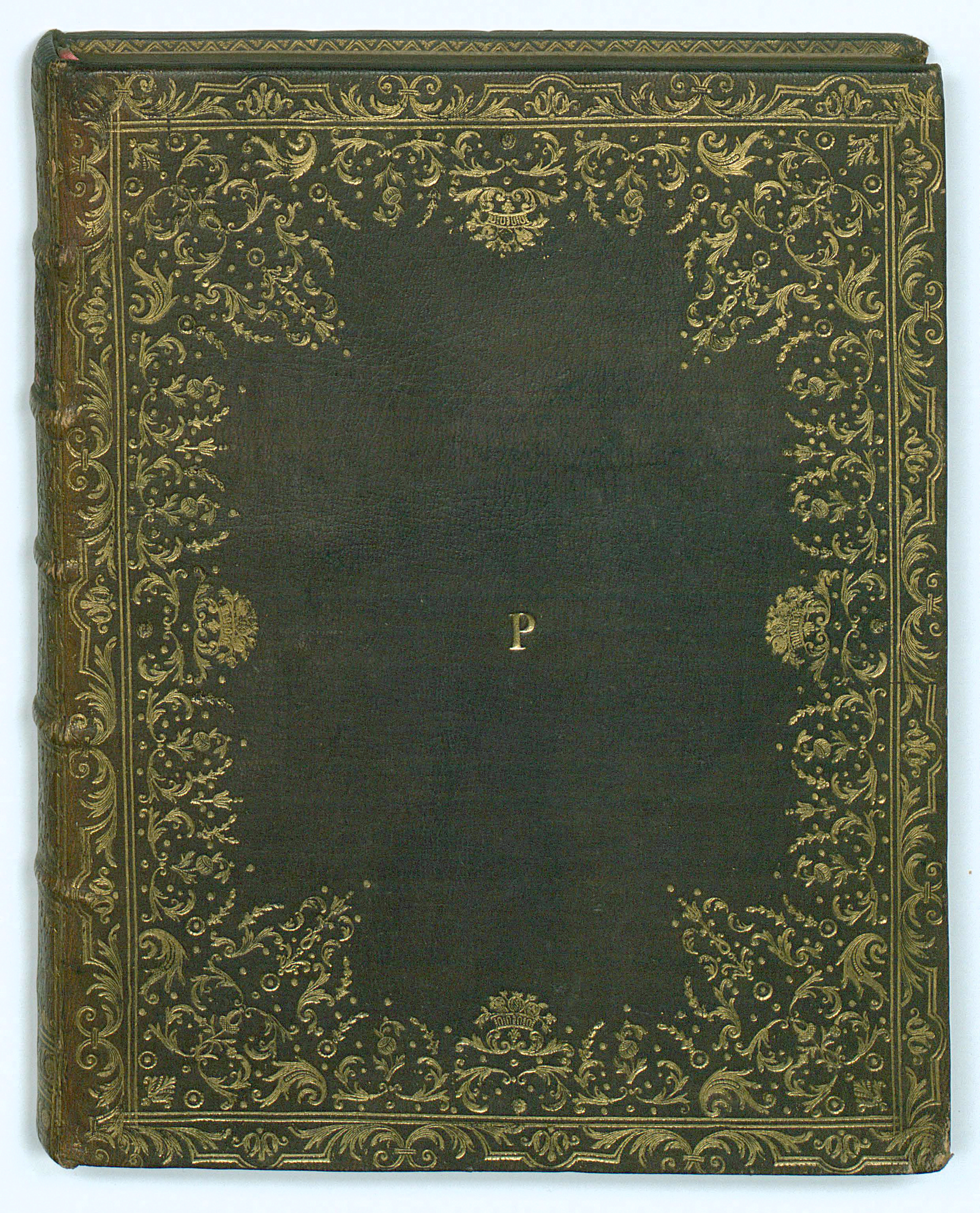
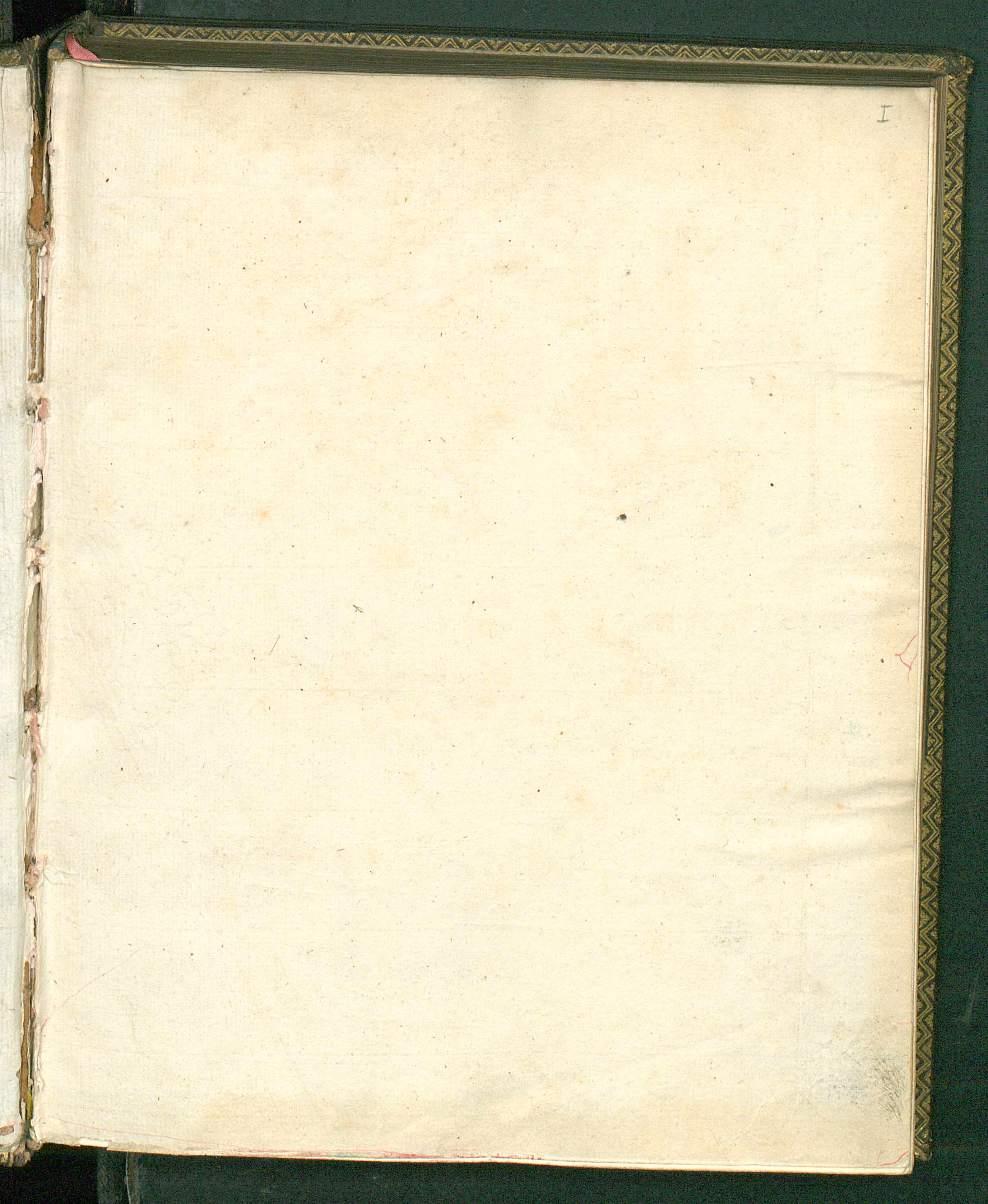
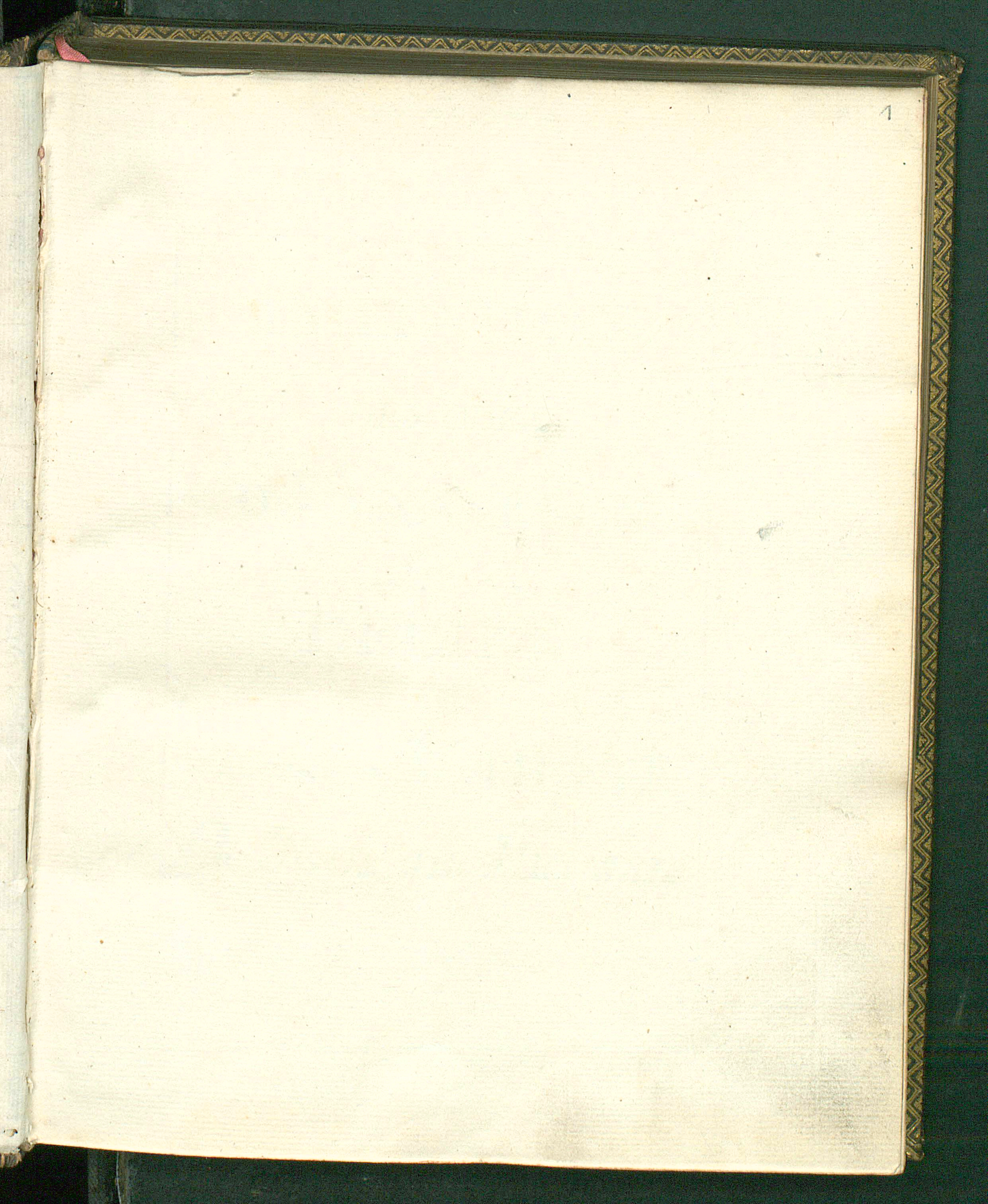

P

Ist bereits photogr.!
Soll farbig werden!

Vorderdeckel





X

JMITATION

DES ODES

D'ANACRÉON

DÉDIÉE

A SA MAJESTÉ

LE ROY DE PRUSSE



Preface.

Vouloir traduire litteralement en vers françois les Odes du Poete le plus admiré de l'antiquité c'est beaucoup oser, je ne crois pas que l'exemple de M.rs De Longepierre et de La Fosse suffise pour écarter de ce projet un soupçon de témerité. Aussi me serois-je bien gardé de l'entreprendre quand meme j'aurois entendu assez parfaitement le grec pour ne laisser echaper aucune des beautés d'Anacreon. Je suis convaincu qu'apres tous les efforts possibles je me serois trouvé comme eux tres éloigné encore d'un aussi parfait original.

Pour peindre le vrai, le pathétique, le naturel, le sublime, toutes les langues, la grecque surtout ont une énergie, un sel, une délicatesse, des graces qui leur sont propres autant que l'expression. De là ce qui est une beauté dans l'une peut paroitre un defaut dans l'autre. Je ne doute pas que le passage de l'Ode 55.e ou Anacreon dit que Les Chevaux sont marqués à la cuisse avec un fer chaud ne présente en grec une image agréable, je ne sçai cependant si elle ne paroitroit point basse en François et surtout dans le genre le plus sublime.

Toutes les langues ont aussi leur poësie particuliere plus caracterisée par l'expression

que par le génie et l'esprit. ces deux ames de la poësie sont de tous les païs comme de tous les tems quoique plus ou moins developpées. mais l'expression en est le coloris. c'est par lui que brille l'exécution d'un tableau; plus il est vif, plus les portraits sont animés; il n'ajoute point a la correction et a la beauté du dessein, mais il le présente dans le plus beau jour qu'il puisse recevoir. Quelque habilement qu'on lui substitue de nouvelles couleurs, on apperçoit toujours une dégradation sensible que l'art ne sçauroit réparer a moins qu'on ne s'approprie entièrement l'idée du sujet et qu'on ne secoue le joug de l'expression dont on se rend le maitre.

Le génie créeroit en vain des images, l'esprit les traceroit en vain si l'expression ne leur tenoit lieu de couleurs. mais souvent celles qui nous frappent davantage ne sont pas celles qui nous flattent le plus. Il est, j'ose dire, des couleurs qui nous sont etrangeres et qui nous rendent les objets étrangers. Une belle Ethiopienne excite notre curiosité, Une belle françoise fait notre admiration. Le caprice peut donner la préference a la premiere, le préjugé national se décide en faveur de l'autre. personne n'ignore que la beauté d'une image ne consiste souvent que dans l'expression. Génisse plait, vache dégoute.

Rendre dans tout leur jour les beautés de génie du poete que je me suis proposé seulement d'imiter, quel eloge seroit-ce pour notre langue ! quel hommage plus agreable a offrir a ce sexe charmant qui en est le principal objet, et qui est lui meme la source des graces de cette langue qu'Anacreon eut admiré s'il eut vécu de nos jours !

Adoucir, gazer, ennoblir ses portraits, si celà n'est impossible, quel chef d'oeuvre ! oser le tenter, seroit-ce un crime ?

Oui sans doute repondra quelque admirateur outré des anciens. j'appelle de sa décision moi qui

suis bien éloigné de croire d'avoir réussi et qui n'ai prétendu me faire qu'un amusement de ceux d'Anacreon. Si mon appel l'offense, s'il excite sa colere je lui permets de lancer contre moi tous les traits de sa langue fanatique, ils ne sçauroient m'atteindre. Un regard favorable du plus grand des Monarques du Nord me tiendra lieu de bouclier.

On s'est servi de la Traduction de Mademoiselle Le fevre comme la plus éxacte et la plus conforme a l'original pour la Commodité de ceux qui n'entendent pas le Grec et qui cependant seront bien aises de juger par eux-memes de la justesse ou des défauts de cette imitation.

Épitre
a Sa Majesté
Le Roy de Prusse.

Modelle des heros, Roi cheri a la Sprée,
Daigne écouter la voix d'une muse ignorée.
Ennemi du mensonge, et sans ambition,
Je ne suis que l'écho de l'admiration.

Si des mortels, les Dieux reçoivent l'humble hommage,
proscrirois tu le mien, Toi leur parfaitte image?
Laisser au sentiment jusqu'au Thrône un sentier,
Grand Roy c'est meriter les voeux du monde entier,
C'est etendre ses droits sur tout ce qui respire;
L'Amour devient un sceptre, et les coeurs un Empire.
Atôme confondu dans mille êtres divers
J'osai te contempler ainsi que l'univers,
Quand pour graver ton nom au Temple de Memoire,
Tu pris un essor d'aigle, et volas a la gloire.
Deslors je m'écriai, que vous etes heureux
Vous que d'un si Grand Roi favorisent les Cieux!
Peuples que Frederic deffend, gouverne, éclaire,
Sujets, a qui du Thrône il tend les bras d'un Pere,
Voyés dans sa valeur revivre un autre Mars,
Minerve dans ses loix, Apollon dans les arts.
Muses, loin de l'écueil d'une gloire infertile,

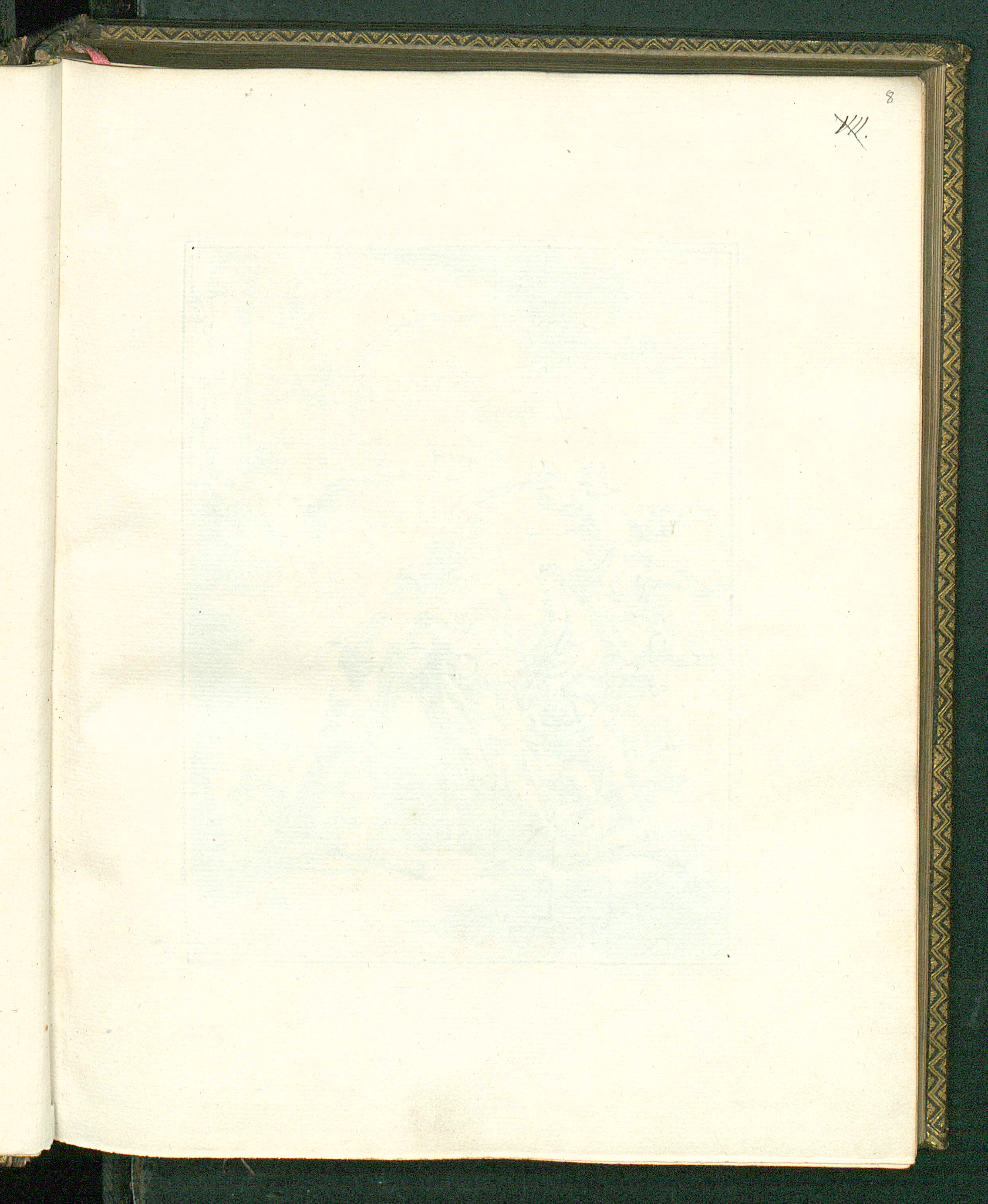
Ses genereuses mains vous ouvrent un azile.
Des plus rares Talens sa Cour est le Tresor,
Son Thrône est la vertu, son regne est l'age d'or.
Son génie élevé, l'ame de son Empire,
N'enfante aucun projet que l'Europe n'admire.
Lycurgue, Fabius et Titus à la fois,
Il connoit l'amitié, charme inconnu des Rois.
L'humanité triomphe ou la grandeur s'abaisse.
Dieux protégés ses jours, sur lui veillés sans cesse.
C'est ainsi Frederic que t'adressant mes voeux,
J'occupe mon Loisir de tes jours glorieux.
Tes vertus, tes exploits peints par la renommée,
Se gravent a l'envi dans mon ame charmée;
Tandis que mon esprit, dans un transport divin
Vole au pied de ton throne, et forme le dessein,
Le dirai-je .... pardonne un desir téméraire,
Il brule de t'offrir cet essai pour te plaire.

Ah ! si tu l'honorois d'un regard de bonté,
Quel sceau plus assuré de l'immortalité.

Seillans

8

XII.





Clermont · inv · et deli ·

VIII.

Ode

D'un ancien Poete Grec sur Anacréon.

Il y a quelque tems que je songeai qu'Anacreon m'ayant apperçu m'appella, qu'aussitôt étant couru à lui je l'embrassai et le baisai. il étoit vieux à la verité mais il ne laissoit pas d'etre beau et galant. Sa bouche sentoit un peu le vin, et comme il commençoit deja à etre chancelant, l'amour lui donnoit la main et le conduisoit. Ce vieillard ayant oté une couronne de dessus sa tête me la donna, elle sentoit extremement Anacreon: mal avisé que je fus, je la pris, je la mis sur mon front et depuis ce tems là je n'ai pas été un moment sans etre amoureux.

Imitation de l'Ode
D'un ancien Poette grec sur Anacreon.

Enlevé d'une aile rapide
Par un songe qui m'a seduit,
Au milieu du Temple de Gnide
Je me suis trouvé cette nuit.
Dans le paisible Sanctuaire
Du Dieu des coeurs qu'on y revere,
Mille parfums delicieux
Formoient un eclatant nuage:
Des plaisirs, des ris, et des jeux
Il sembloit reflechir l'image.
Insensiblement je l'ai vu
Se dissiper et disparoitre.

2

Mes yeux alors ont apperçu
Dans un vieillard, un Dieu peut etre.
Qu'il etoit joyeux, et galant!
Dans sa demarche chancelant
Il etoit soutenu des graces;
La Belle Venus et l'amour
Semoient des roses sur ses traces,
et le caressoient tour a tour.
Sur son front brilloit la couronne
Qu'y plaça l'immortalité,
Et cette majesté que donne
Cette auguste Divinité.
La volupté montoit sa lyre;
Dans un agreable delire
Bacchus dansoit d'un air joyeux
Devant cette Celeste troupe,
D'une main tenant une coupe,

4

De l'autre un Thyrse radieux.
Transporté d'une joye extrême,
C'est Anacreon, c'est lui même
Ai-je dit, volant dans ses bras.
Moment le plus doux de ma vie!
Il a fait vers moi quelques pas:
Je n'ai respiré qu'ambroisie.
Par mes caresses attendri,
Ce charmant vieillard m'a souri.
Reçois m'a t'il dit cette Lyre,
Qui raisonne si tendrement;
Suis les doux accens qu'elle inspire.
La volupté dans ce moment
La remise en mes mains tremblantes:
Et mon songe aux ailes brillantes,
Ainsi que tout ce que j'ai vu,
Avec la nuit a disparu.

Les Poësies d'Anacréon de Teos

Ode I. Sur son Luth.

Je voudrois bien chanter les Atrides, Je voudrois bien aussi chanter Cadmus, mais mon Luth ne veut chanter que l'amour. Je changeai l'autre jour toutes ses cordes, et je me mis a chanter les travaux d'hercule, mais de son coté il ne chanta que l'amour. Adieu donc pour jamais heros, mon luth ne chante que l'amour.

7

Imitation des Odes D'Anacreon.

Ode 1.e

Je veux célébrer la gloire
Des plus illustres heros,
Et par des chants de victoire
Eterniser leurs travaux.
Mais ma muse quel delire ?
Les tendres sons de ma Lire
Sont ils propres aux combats ?

Ode. 2e

Pour les femmes.

La nature ayant donné les cornes aux Taureaux; aux chevaux les pieds infatigables; aux lievres la vitesse; aux Lions le courage, aux poissons les nageoires, les ailes aux oiseaux et aux hommes la prudence, Elle n'eut plus

Si Cupidon ne m'inspire,
Elle ne me répond pas :
Sous mes doigts elle est muette,
C'est lui seul qu'elle répette.
Si je chante ses appas,
Aussitôt elle raisonne.
Adieu rivaux de Bellone.
Toy ma lyre pour toujours
Je te consacre aux amours.

Ode 2.e

Pour les Femmes.

Aux habitans des airs, de la Terre, et de l'onde,
La Nature en thrésors féconde,
En leur donnant le jour prodigua ses présens.
Le Lyon reçut en partage

rien dont elle put faire présent aux femmes. Quel eur donna t'elle donc ? la beauté qui leur tient lieu de dards et de boucliers Car il n'y a rien qui puisse résister a une belle.

Ode. 3.e de l'amour.

Il y a quelque tems que sur le minuit, lorsque l'ourse tourne déja sous la main du Bootes, et que tous les hommes fatigués du travail du jour sont plongés dans un profond sommeil, l'amour heurta a ma porte

N

Le plus intrépide Courage;
Le Cerf la vitesse des vents,
Le Paon un superbe plumage,
Le Serin le plus doux ramage,
La douce brebis la Toison,
L'homme l'esprit et la raison.
Quel don fit elle au Sexe aimable,
Qui fait son premier ornement?
La beauté, ce Thrésor charmant,
Le seul qui soit inestimable.

Ode 3.e

L'heure sonnoit où Morphée en silence,
Sur les mortels répand en abondance
Ses doux pavots, de ses voiles la nuit
Enveloppoit mon tranquile réduit.

Qui est là m'écriai-je, et qui vient interrompre mon sommeil? Ouvre dit il, n'appréhende point, tu verras un petit enfant qui est tout mouillé et qui s'est perdu dans l'obscurité de la nuit. Cela me fit pitié, j'allume donc ma lampe, j'ouvre et je vois à la vérité un petit enfant qui avoit un arc des ailes et un carquois. Je le fais asseoir près du feu, je lui échauffe ses petites mains entre les miennes et je lui essuye ses cheveux. il ne fut pas plutot échauffé que se levant: allons, voyons, me dit il, si la pluye n'auroit point un peu gaté la corde de cet arc. il le tend en meme temps et me blesse au milieu du coeur. Après cela il se met à sauter en riant de toute sa force, et me dit mon hôte, rejouis toi avec moi mon arc n'a point de mal mais ton coeur entiers.

Sans nuls soucis, et le cœur sans tendresse,
J'étois plongé dans un sommeil profond,
Quand a ma porte, écueil de la tristesse
L'amour heurta: qui demande-il répond
C'est un enfant égaré, sans azile,
Qui tout mouillé ne sçait que devenir:
Je meurs de froid, helas daignés m'ouvrir,
Ne rendés pas ma priere inutile.
Je prends ma lampe, et l'allume a l'instant;
J'ouvre ma porte, et je vois un enfant:
Il étoit nud, et tout trempé de pluye;
Il me cachoit son arc et son carquois.
Auprès du feu de mon mieux je l'essuye,
et dans mes mains je réchauffe ses doigts.
Mais aussitôt qu'il eut repris courage;
Voyons dit il si mon arc a l'orage
Et cette corde auroit pu resister?

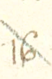
Ode · 4e. De soy meme.

Je veux boire couché sur le myrthe verd et sur l'alizier — Qu'Amour retrousse donc son manteau au dessus de l'epaule avec un ruban et qu'il me serve, car la vie roule comme un char et dès que nos os seront dissous nous ne serons qu'un peu de poussiere. A quoi bon répandre des essences sur mon Tombeau? pourquoy y faire des sacrifices inutiles, parfume moi plutôt pendant que je suis en vie, mets des couronnes de roses sur ma tete, fais venir

Cruel enfant devois-je l'assister!
Il tend son arc, et soudain il me blesse;
Il lance un trait qui me perce le coeur.
Réjouis toi, dit-il de mon adresse?
Je t'ai blessé, mais c'est une faveur.

Ode 4e.

O de Bacchus digne nourrisson
Sous ces myrthes verds je veux boire:
Amour rien ne manque a ma gloire,
Si tu deviens mon echanson..
Approche Dieu de la tendresse?
Dans cette coupe enchanteresse
Verse les flots délicieux
D'un nectar, qui charme les Dieux?



ma maitresse et sçache amour qu'avant que d'aller aux danser des morts je veux me divertir ici.

Mes jours s'écoulent, le temps presse,
Les instans me sont précieux.
Etant privé de la Lumiere,
Que deviendrai-je ? ombre et poussiere.
En vain alors sur mon Tombeau,
Tu voudrois par des sacrifices
Me rendre les destins propices.
Menacé du fatal Cizeau,
Je touche a ma derniere aurore.
Tandis que je respire encore,
De roses viens me couronner;
Et dans les bras de ma maitresse,
De mes feux redouble l'yvresse,
La mort ne pourra m'étonner.

Ode 5.e

Sur la Rose.

Mettons avec le vin les roses consacrées à l'amour et en nous couronnant de ces belles fleurs buvons et ne songeons qu'à nous divertir. La rose est la plus belle des fleurs, elle fait tous le soin du printems, elle est agreable aux Dieux; aussi le fils de la charmante Venus en pare t'il sa belle tête lorsqu'il va danser avec les graces. Couronnez m'en donc Bacchus et avec ces couronnes sur ma tete je jouerai de ma lyre dans vos Temples et a votre honneur je danserai avec de belles filles.

Ode 5.e

Sur la Rose.

Que le Champagne et l'amour
Soient l'ame de cette Fête ;
Que de roses en ce jour,
Chacun couronne sa tête ?
La Rose charme les Dieux,
Des fleurs elle est la plus belle,
Dès qu'elle brille a nos yeux
L'univers se renouvelle.
Du Printems et des Zephirs
Elle est l'amante chérie,
Elle fait tous les plaisirs,
Et les soins de ma Silvie.
Elle s'ajoute aux attraits
Qu'elle tient de la nature ;

Ode . 6e . Sur la meme .

Avec des couronnes de roses sur nos tetes nous allons boire et nous divertir. Une jeune fille qui a les plus beaux pieds du monde danse au son de la guitarre tenant en sa main un Thyrse environné de bouquets de verdure. Un jeun

Sa main en guise de traits,
La place dans sa coeffure.
Du vif éclat de son tein
Se pare la jeune aurore;
L'amour niche dans son sein;
Le plaisir y semble éclore.

Viens Bacchus couronne moi,
De cette fleur que tant j'aime?
Et plus satisfait qu'un Roi,
Je te chanterai toi même.

Ode. 6.e

Bergers quittons nos houlettes,
Et reprenons nos musettes,
Pour chanter le Dieu des Coeurs;
Mais n'oublions pas ces fleurs.

homme dont la belle teste est parfumée d'essences chante et joue du luth, a t'on jamais vu de mascarade plus Galante? Le charmant Cupidon, le beau Bacchus et la riante Venus vont trouver le Dieu des Festins qui a tant de charmes pour les vieillards.

Que chacun de nous de roses
Commence a se couronner ?
L'amour pour nous les donner
Les cueillit a peine écloses,
Buvons, réjouissons nous ?
Faisons danser nos Bergeres ?
Des amusemens si doux,
Nous les rendrons moins severes.
attentive a nos concerts
Deja celle que je sers,
D'un pied leger qui dévance
L'aile même des Zéphirs,
De nos sons suit la cadence,
Et ranime les plaisirs.
Quel enfant touche la Lyre
A l'ombre de ces Ormeaux ?
En le voyant je soupire ;

Ode 7.e

Sur l'amour.

Il y a quelque tems que l'amour avec une baguette de Lys
me força de le suivre, Courant donc avec lui par des Torrents

Je sens un transport nouveau.
C'est l'amour, oui c'est lui même!
Près de lui paroit venus,
J'apperçois aussi Bacchus,
Bergers ma joye est extrême.
A leur suitte vient Comus,
Que tout bon vieux pasteur aime.
A nos champetres Festins
S'unit la céleste troupe:
Que le vin a pleine coupe
Lui soit versé par nos mains.

Ode. 7.^e

Sur l'Amour.

Je vivois dans l'indifférence,
Et ne connoissois point l'amour,

des forets et des précipices, je me sentis piqué par un serpent. En meme tems mon ame vint jusques sur mes levres et elle étoit sur le point de s'envoler, lorsqu'amour me battant le front avec ses ailes me dit, hé pourquoi aussi ne veux tu pas aimer?

Mais quel mortel peut sans retour
Se dérober a sa puissance?
Un jour me jettant un regard,
Il me fit signe de le suivre.
Sur ses pas courant au hazard,
Loin de lui ne pouvant plus vivre,
Je fus picqué par un serpent.
Une douleur vive a l'instant
De mes jours affoiblit la trame;
Déja sur mes levres, mon ame
Paroissoit prête a s'envoler;
Quand l'amour avec un coup d'aile,
Appaisa ma douleur mortelle,
Et me dit pour me consoler,
J'ay puni ton coeur insensible;
Que risquoit il a s'enflammer?
Tu vois bien que tout m'est possible,

Ode 8e

Sur un songe.

Une nuit après avoir fait la débauche et m'être endormi sur des tapis de pourpre il me sembla que je folatrois avec des jeunes filles et que je courois de toute ma force, que de jeunes garcons plus beaux que Bacchus se mocquoient de moi et me disoient des injures parceque je jouois avec ces belles. Comme je le voulois baiser je me reveillai en même tems et ils disparurent. Etant donc tout triste de me voir ainsi demeuré seul je ne trouvai point de meilleure consolation que de me remettre a dormir.

Pourquoi ne veux tu pas aimer?

Ode ·8.e

Sur un Songe.

Quand je suis près de vous tout vous peint ma tendresse,
absent mon coeur soupire, il vous nomme sans cesse,
La nuit comme le jour il s'élance vers vous,
Æglé d'un feu si beau l'amour même est jaloux.
Au sortir d'un Festin, dans un sommeil paisible
Mes sens à peine étoient plongés,
Que je crus qu'à mes voeux vous deveniés sensible;
Mon esprit et mon coeur jusqu'alors partagés
Entre l'esperance et la crainte.
Suivoient le penchant du desir,
Et sur les traces du plaisir

Ode . 9.e

Sur une Colombe.

Aimable Colombe d'ou viens tu? ou as tu pris toutes les essences qui coulent de tes ailes? La Colombe. Anacreon m'envoye chés le jeune Bathylle qui regne aujourd'hui sur tous les coeurs. Venus m'a donnée a ce Poete pour

Ils voloient déja sans contrainte :
Quand l'amour cet enfant malin,
Jaloux de mon bonheur m'arrête.
Cruel, lui disje, ... mais soudain
Je m'éveille, et perds ma conquête
Il me ravit un vrai thrézor
En détruisant un vain mensonge ;
Si je me rendormis encor,
Ce fut pour rattraper mon songe.

Ode. 9.e

Licas et Mirtil.

Licas. Ou vas tu jeune berger ?
Apprends moi dans quel verger,
Tu prends ce fruit admirable ?
Si j'en trouvois de semblable,

avoir un petit hymne de sa façon ; je suis donc présentemt à son service et voila des lettres que je porte de sa part. Il me promet de me mettre en liberté au premier jour, mais pour moi quand meme il m'y mettroit je ne laisserois pas pourtant de demeurer chés lui et de le servir. Car quel plaisir aurois je d'aller sur les montagnes et dans les plaines, de m'aller percher sur les arbres et de me nourrir que de je ne scai quelles graines sauvages ? Au lieu qu'a present je mange du pain que je prends dans la main meme d'Anacreon qui me donne a boire de son vin dans sa coupe. Quand j'en ai bu je danse et apres cela je le couvre de mes ailes et sitot que le sommeil me prend, je vais fort bien dormir sur son luth. Voila tout. Adieu mon Camarade, tu m'as rendu plus babillarde qu'une corneille.

L'ayant cueilli de ma main,
Je le porterois Soudain
A la bergere que j'aime.

Mirtil. Berger c'est l'amour lui meme
Qui vient de me le donner,
Pour l'offrir a ma Glycere.
Cela paroit t'etonner;
Mais apprens tout le mistere,
Comme dans tout le hameau,
Il n'est point d'objet si beau,
Qui merite aussi bien qu'elle
Un coeur constant et fidelle,
C'est moi que choisit l'amour,
Pour lui rendre chaque jour
Un tendre et Sincere hommage.
Cette belle qui m'engage,
M'a permis en Soupirant

D'espérer qu'un jour ma flamme
Pourroit passer dans son ame;
Ses yeux m'en ont dit autant.
Qu'un si cher espoir me flatte!
Je veux redoubler mes soins:
Mais toujours fut elle ingrate,
Je ne l'aimerois pas moins.
Verser près d'elle des larmes
Adouciroit mon malheur;
Eloigné de tant de charmes,
J'expirerois de douleur.
Mais déja l'amour m'appelle,
Adieu je vole auprès d'elle.

Ode 10^e

Sur un Amour de Cire.

Un jeun homme vouloit vendre un amour de Cire, comme je me trouvai près de lui, je lui demandai combien il en vouloit. il me répondit en langage dorien prenés le pour le prix qu'il vous plaira et afin que vous soyés informé de tout, je ne suis point ouvrier en cire; mais je ne veux pas loger plus longtems avec un amour qui veut avoir tout ce qu'il voit. Donnés le moi donc lui dis je, donnés moi promptement ce beau mignon pour une drachme il couchera avec moi. Mais vous mon petit amour, songés a m'enflammer au plutôt sinon par ma foi je vous jetterai au feu.

37

Ode 10.

Sur un Amour.

Sur la Toilette de Corine,
Dont l'humeur charmante et badine
Assorti si bien les attraits,
Que lui prodigua la nature,
Je vis dans une miniature
Un enfant qui lançoit des traits.
Sa bouche étoit prête a sourire,
Ses yeux paroissoient animés
De la vive ardeur qu'il inspire,
Ses regards étoient enflammés.
Corine voyant ma surprise
Me dit, je crains que cet amour
Que votre imprudence autorise,

~~98~~

Ne vous joue enfin quelque tour.
Seulement a voir son air tendre,
Plus d'un coeur s'est laissé surprendre.
Moi même sans trop hazarder,
Je ne sçaurois plus le garder:
Mais s'il vous plait je vous le donne.
Cet avis n'a rien qui m'étonne:
Je le prends; l'ayant dans ma main,
Cet enfant disparut soudain.
Plus rapide qu'un trait de flamme,
Sous les traits de cette beauté
Dont lui même etoit enchanté,
Ce Dieu s'élança dans mon ame.

Ode. 11.^e

Les Femmes me disent mon pauvre Anacreon tu es vieux prends un miroir, regarde comme tes cheveux s'en sont allés et comme tout le devant de ta teste est chauve. Pour moi je ne sçai si j'ai des cheveux ou non, mais je sçai tres bien qu'un vieillard se doit d'autant plus divertir qu'il est plus prês de la mort.

Ode. 12.^e

De quel chatiment veux tu que je te punisse petite hirondelle babillarde? veux tu que je te coupe les ailes,

Ode 11.e

Si voyant mes cheveux sur mon front disparoitre,
J'etois délaissé des plaisirs,
Il ne me resteroit qu'à pousser des soupirs:
La douleur non les ans m'accableroit peut être.
Les femmes, mon miroir, tout dit que je suis vieux;
Mais qu'importe si je l'ignore?
Je consacre aux plaisirs les momens précieux
Qui peuvent me rester encore.

Ode 12.e

Qu'as tu fait Rossignol, par tes chants amoureux
Tu viens de me ravir l'objet de ma tendresse.

ou plutôt veux tu que je t'arrache la langue comme le cruel Terée que tu connois tant ? pourquoi es-tu venu chanter de si bon matin a mes oreilles et me ravir Bathylle en faisant evanouir mon songe.

Ode 13e.

On dit que l'effeminé Atys devint furieux de l'amour qu'il eut pour la bonne Cybele qu'il couroit les bois et les montagnes et les faisoit retentir de ses hurlements. On dit qu'il y en a aussi qui entrent en fureur apres avoir bu de l'eau de la fontaine de Claros qui est consacrée a Apollon. Pour moi plein de Bacchus parfumé d'essences et comblé de faveurs de ma maitresse je consens aussi de devenir furieux.

Je dormois, un beau songe alloit combler mes voeux;
Je voyois dans les bras de ma Chere maitresse,
Sa bouche respiroit mes feux,
Ses beaux yeux redoubloient le desir qui me presse;
Qu'as tu fait Rossignol? par tes chants amoureux
Tu viens de me ravir l'objet de ma tendresse.

Ode 13.e

L'amour cause un tendre délire.
Bacchus nous rend le coeur joyeux.
Le Dieu du Pinde nous inspire.
Le langage meme des Dieux.
Amour je te livre mon ame!
Dieu des vers remplis mon loisir!
Cher Bacchus viens, nourrir ma flamme;
Et de nectar et de plaisir.

Ode 14e.

C'est une chose arretée je veux aimer. amour me le conseilloit l'autre jour mais imprudent que je fus je ne peus suivre son avis. sitot qu'il eut vu cette opiniatreté; il prit son arc et son carquois et me deffia au combat. m'étant donc armé comme un achille d'une cuirasse d'un bouclier et d'un javelot j'allai en cet état pour me battre avec ce petit Dieu. il tire mais moi je prends la fuite. Lorsqu'il eut tiré inutilement toutes ses fleches, il se mit dans une colere furieuse et apres cela il se lanca lui meme au lieu de trait. il penetra jusqu'au milieu de mon coeur et me mit dans un etat a ne pouvoir plus faire de resistance. C'est donc en vain que j'ai un bouclier car a quoi sert de se deffendre au dehors lorsque l'ennemi est au dedans.

Ode 14.e

Peut on en vous voyant se deffendre d'aimer?
L'amour malgré la resistance
A Triomphé Iris de mon indifference;
Du feu de vos regards je me sens enflammer.
Sur mon coeur sans pouvoir l'atteindre
Il avoit épuisé ses traits;
De cent beautés les plus a craindre;
J'eusse deffié les attraits,
Quand plus rapide que la flamme
Jaloux, confus piqué, mais sur d'etre vainqueur,
Au lieu de trait ce Dieu se lança dans mon ame
Iris a son Triomphe ajoutés mon bonheur?

Ode 15e.

Je ne me soucie point de Gyges Roi de Sardis, je n'ai nulle tentation pour les richesses et je ne porte point d'envie aux plus grands monarques. Je ne me soucie que de me parfumer d'essences et de mettre des chapeaux de roses sur ma tete. Je ne me mets en peine que du présent car qui connoit l'avenir? pendant donc que tes beaux jours le permettent, bois joue aux dés et fais des sacrifices a Bacchus de peur que quelque maladie ne vienne lorsque tu y penseras le moins et qu'elle ne te dise tu ne boiras plus.

47

Ode 15.e

Sur les ailes de la victoire,
Qu'à l'envi de jeunes guerriers
Volent au faîte de la gloire,
Le front couronné de Lauriers ;
Qu'épris d'une vaine richesse,
L'avare s'occupe sans cesse
De ses inutiles thrésors ;
Que de l'univers l'harmonie,
Le méchanisme, et les ressorts
Soient l'objet d'un vaste genie ;
Charmant amour et toi Bacchus !
Je vous donne la préférence.
Ma gloire, mes biens, ma science,
C'est aimer, boire et rien de plus.

Ode 16.e

Tu chantes les guerres de Thebes, un autre chante les combats des Phrygiens et moi je chante toujours les prises qu'on a faites sur moi. Ce n'est ni cavalerie ni infanterie qui m'a vaincu, ce n'est pas non plus une armée navale; c'est une autre espece d'armée; qui de ses yeux tire continuellement sur moi.

Ode 17.e

Sur une Coupe d'argent

Excellent ouvrier en cizelant cet argent fais moi non pas une armure de pied en cap car qu'ai je affaire de combats? Mais fais moi une coupe la plus profonde qu'il te sera possible graves y non les astres ni le chariot ni le triste

Ode 16.e

A l'ombre d'immortels Lauriers,
Rivaux de Mars vaillans guerriers,
Chantés, célébrés vos conquetes :
Pour moi qu'Amour a sçu domter,
Sous ces myrthes je veux chanter
Ses Triomphes, et mes deffaites.

Ode 17.e

Sur une Coupe d'argent.

Fais moi de cet argent une coupe profonde ;
Fais y regner autour al'aide du Cizeau
Une treille en raisins feconde.
Ne va point y graver l'ourse, ni le verseau,

Orion car que me soucie-je des Pleiades, que me soucie-je des étoiles du Bootes? Fais moi donc des vignes autour de cette coupe, fais y des raisins, graves y l'amoureux Bacchus foulant la vendange avec le beau Bathylle.

Ode 18^e

Excellent ouvrier fais moi une coupe la plus agréable qu'il se pourra. representes y d'abord le printems couronné de roses; ensuite graves y des festins qui me plaisent tant. Donne toi bien garde d'y graver des Ceremonies de sacrifices étrangers. n'y mets aucune histoire tragique. fais y plutot Bacchus fils de Jupiter; Bacchus initiant les hommes dans ses

Que m'importe leur influence ?
Dans la molesse et l'opulence
N'y gravés point aussi Plutus ?
Amour et Buveur, à leurs places
J'y veux les Amours et les graces,
En vendange avec Bacchus.

Ode . 18.e

Sur la Même Coupe.

Si l'on veut remplir mon attente,
Je veux qu'un Burin délicat,
Sur cette coupe représente
Le Printemps dans tout son éclat.
Qu'il cueille sur le sein de Flore
Des fleurs, qu'il fait lui même éclorre;
Qu'aux roses ressemble son teint;

misteres ou Venus dansant avec les jeunes hymenées mets y a l'ombre d'une vigne extremement touffue et chargée de raisins les amours sans armes et les graces avec leurs enjouemens. Ne manque pas d'y ajouter de beaux jeunes garcons a moins que tu ne veuilles y graver apollon lui meme folatrant.

Je veux qu'au milieu d'un Festin,
En souriant au Dieu de Gnide,
L'aimable volupté préside.
Que l'on n'y grave point Bacchus,
Métamorphosant en Furies
Ses Prêtresses dans ses Orgies,
Mais folâtrant avec Venus,
Sortant des bains à demi nues.
Qu'on y fasse regner autour
Une vigne qui soit touffue,
Sous son ombrage, que l'amour
mette aux pieds des graces ses armes,
S'il se peut encor qu'appollon
y paroisse avec tous ses charmes,
Tel que dans le sacré vallon.

Ode .19.e

La Terre boit la pluye, les arbres boivent le suc de la terre : La mer boit l'air : le Soleil boit la mer, la Lune boit le Soleil, Tous boit enfin. Pourquoi donc mes amis ne voulés vous pas que je boive ?

Ode. 20.e

a sa Maitresse

La Fille de Tantale fut autrefois changée en rochers sur les montagnes de Phrygie. La Fille de Pandion fut metamorphosée en hirondelle. Mais moi je voudrois devenir miroir afin que vous me regardassiés souvent. Je voudrois etre habit afin de vous toucher toujours. Fontaine afin de servir a laver votre beau corps, essence

Ode 19.e

Quand ce joyeux vieillard nous dit qu'il est permis
De boire et de brûler de l'ardeur la plus pure,
Anacreon mes chers amis!
N'est que l'Echo de la nature.

Ode .20.e

A sa Maitresse.

Si j'etois un second protée,
Je me changerois en miroir,
De vos yeux sans etre flattée,
Vous y connoitriés le pouvoir.
Je serois la mouche assassine
Que place votre belle main,

afin de vous parfumer. Que ne suis-je l'écharpe qui soutient votre belle gorge ou fil de perles pour etre autour de votre cou ou enfin l'un de vos Souliers pour etre au moins foulé de vos pieds.

Sur ce visage si serein,
Où la pudeur toujours domine.
 Je serois malgré les jaloux,
L'air que votre bouche respire;
Pour le rendre aussi pur que doux,
Je me changerois en Zephire.
 Sur votre beau sein chaque jour,
Ignorant ma métamorphose,
Vous me placeriez plein d'amour,
Croyant n'y mettre qu'une rose.
 Je serois l'heureux petit chien,
Pour qui votre coeur s'intéresse,
Qui de vos rigueurs ne craint rien,
Et que vous caressez sans cesse.
 Pour voir vos plus secrets trésors,
Je deviendrois votre chemise;
Et peut être oserois-je alors
Tout ce que l'amour autorise.

Ode. 21.e

Filles donnés moi a boire de grandes rasades de cette liqueur de Bacchus. je suis déja demi mort de chaud. donnés moi aussi des fleurs de ce buffet car ma tete brule dans un moment toutes les couronnes que je mets dessus. le feu de mon amour ne parois pourtant point au dehors je l'enferme tout entier au fond de mon coeur.

Ode. 22.e a Bathylle.

Mon cher Bathylle asseyés vous a l'ombre de ces beaux arbres. Les Zéphirs agitent agreablement leurs feuilles, et il coule au pied une fontaine qui par le murmure de ses eaux, invite et persuade en meme tems

Ode. 21.e

Les Graces à l'envi prirent soin de former
La beauté qu'en secret j'adore:
Ses traits sont ceux d'hébé, son tein celuy de Flore,
Amour je n'ose la nommer!
Un respect rigoureux, malgré leur violence
Condamne mes feux au silence.

Ode. 22.e

Jeune Bergere asseyons nous,
Sur cette riante verdure;
L'émail des fleurs, cette onde pure,
Ces ombrages craint des jaloux,

hé qui pourroit voir ce petit endroit sans s'y arreter pour y prendre le frais?

Ode. 23e.

Si les richesses pouvoient prolonger les jours je ferois tout mon possible pour en amasser afin que lorsque la mort viendroit, elle prit une bonne somme et s'en allat mais s'il n'est pas au pouvoir des hommes d'acheter la vie a quoi bon me tourmenter en vain et pourquoi passer mes jours a soupirer? car puisque la mort est inevitable que me serviroient toutes les richesses? je veux donc passer le

Des Zephirs le tendre murmure,
Des oiseaux les chants les plus doux,
Bergere ici tout nous invite,
D'attendre que vers les hameaux,
La nuit rappelle nos troupeaux,
Dont l'amour prendra la Conduite.

Ode. 23.e

Si L'or flechissoit la Parque,
Et prolongeoit nos beaux jours,
Le Berger et le Monarque,
A Plutus auroient recours.
Mais puisqu'elle est intraitable,
Et la mort inevitable,
Qu'ai-je affaire de cet or ?

temps à boire d'excellent vin avec mes amis et à caresser ma maîtresse.

Ode 24.e

Puisque je suis né mortel et pour faire simplement une petite course en ce monde que je ne connois que le tems que j'ai vecu sans avoir aucune connoissance de celui qui me reste à vivre, éloignez vous de moi inquiétudes n'ayous rien, je vous prie à démeler vous et moi. Car avant que la mort vienne me surprendre, je veux badiner rire et danser avec le beau Bacchus.

Il n'a rien qui m'intéresse,
Le bon vin et ma maîtresse
Sont mon unique thrésor.

Ode. 24.e

6

Né mortel, j'ai vécu, c'est un songe, et j'ignore
Ce qu'au fil de mes jours le Ciel réserve encore.
L'instant dont je jouis est le seul où je vis ;
L'avenir n'est qu'incertitude.
Loin de moi sombre inquiétude,
Je veux que de plaisirs tous mes jours soient suivis.

Ode . 25.e

Quand je bois de bon vin toutes mes inquiétudes sont assoupies. Que me soucie-je de peines et de soupirs, qu'ay-je affaire de soins? il faudra malgré moi que je meure Pourquoi donc me tant tourmenter dans cette vie? Passons plutôt le tems à boire de cette excellente liqueur de Bacchus car pendant que nous buvons les plus grands chagrins s'évanouissent.

Ode . 26.e

Bacchus n'est pas plutôt entré dans ma tête que tous mes chagrins sont assoupis et que m'imaginant avoir

Ode. 25.e

Ce Nectar dont la seule vue
Irritte et flatte les désirs,
Dissipe de mon coeur le chagrin qui le tue;
Il y rappelle les plaisirs.
Jusqu'au moment fatal ou passant l'onde noire
Je cesserai d'être joyeux,
Je ne veux point cesser de boire,
C'est en buvant qu'on est heureux.

Ode. 26.e

Qu'on m'accuse de caprice?
Mon coeur ravi de ce jus,

toutes les richesses de Crésus je ne demande qu'a chanter. Etendu par terre et couronné de fleurs il n'y a rien dans tout l'univers que je ne méprise; fasse la guerre qui voudra pour moi je veux passer le tems a boire. hola garçon donnés moi la coupe; car il vaut mieux que l'on me voye étendu yvre que mort.

Ode. 27.e

Lorsque Bacchus fils de Jupiter, Bacchus qui délasse si agreablement nos esprits et qui dissipe nos inquietudes s'est une fois emparé de mon coeur il m'enseigne a danser et je prends le plus grand plaisir du monde a me voir yvre. Le bruit des pots, les chansons et la belle Venus

Le préfère avec justice
Aux richesses de Crésus.
Quand je tiens en main mon verre,
Aux Soucis je fais la guerre,
Et tout l'univers a tort.
Sans le vin je ne peux vivre;
Un mortel qui n'est pas yvre,
Est plus à plaindre qu'un mort.

Ode 27.e

Quand le Divin Bacchus touché de mes soupirs,
Charme mon inquiétude,
De la joye et des plaisirs
Je fais mon unique étude.
Dans ces momens heureux, je sens que la raison

me divertissent et je suis toujours prêt à danser.

Ode. 28.e

Le Portrait de sa Maitresse

Toi qui es le plus excellent de tous les peintres le Roi de ce bel art qui est si florissant à Rhodes, peins moi ma maitresse absente, peins la moi comme je vais te le dire. Premierement fais lui des cheveux déliés et noirs et si la cire te le peut permettre fais qu'ils paraissent parfumés d'essences. Fais au dessous de ses cheveux noirs un front blanc comme de l'yvoire. Ne separe pas trop ses sourcils, prends bien garde aussi de ne les pas joindre laisses y un espace qui ne s'apperçoive

Ne vaut pas la douce yvresse,
Qui rallume ma tendresse,
Et qu'elle en est le poison.

Ode. 28.e

Le Portrait de sa Maitresse.

Charmant fils de venus pour peindre ma maitresse,
Prends tes plus délicats pinceaux ;
Anime cette toile et par des traits nouveaux,
D'Appelle surpasse l'adresse.
Fais lui des cheveux noirs, d'essence parfumés,
Un front majestueux, aussi blanc que l'yvoire,
Tel qu'on peint celui de la gloire,
Et les sourcis les mieux formés.
Qu'un bleu céleste colore

presque point. Fais lui les paupieres noires pour ses yeux il faut qu'ils soient tout de feu, qu'elle les ait d'un bleu celeste comme les a Minerve et d'une certaine humidité brillante comme les a Venus. Fais ses joues et ses joues d'un blanc de lait ou l'on a mêlé des roses. que ses levres soient comme celles de la persuasion et qu'elles donnent envie a tout le monde de les baiser. Fais que toutes les graces voltigent au dessous de son beau menton et tout autour de son cou plus blanc que l'albatre. Enfin habille la de pourpre et laisse paroitre quelque petite partie de son beau corps qui fasse juger du reste. il n'est pas nécessaire de t'en dire davantage, il me semble déja que je vois cette divine personne et que ce beau portrait va parler.

71

Ses yeux qu'on prend pour ceux d'une Divinité ;
Expriment en les sens, et s'il se peut encore
La brillante humidité.
Mêle aux lys de son visage ;
Les roses de la pudeur ?
Ayant les ris en partage ;
Que sa bouche parle au coeur.
Qu'un essain de désirs près de son sein d'albatre
Avec les graces folatre.
Que les plus hardis contours.
De sa taille ravissante ;
Soient couverts par les amours
D'une gaze transparente.
Mais déja l'ouvrage est fait.
Le portrait de Venus est-il aussi parfait ?

Ode 29.

Le Portrait de Bathylle.

Peins moy Bathylle de la maniere que je vais te dire. Fais lui des cheveux luisans d'essences, noirs vers le haut et un peu dorés vers le bas. Laisse les par grandes boucles tomber négligemment et sans art. Que des sourcils plus noirs que l'ebene bornent son beau front. Fais lui des yeux noirs et pleins d'une fierté melée de douceur afin qu'il ait quelque chose de Mars et quelque chose de la belle Venus et que si l'un donne de la crainte l'autre donne de l'esperance. Fais que ses joues vermeilles comme les roses soient couvertes d'un petit poil follet a peu pres comme celui que l'on voit sur les coings nouvellement cueillis. Donne lui tout autant que tu pourras d'un certain rouge qui vient de pudeur. Pour sa

Ode 29.e

Le Portrait de l'Amour.

D'un amour qui n'est qu'une Fable
Vous me demandez le portrait,
Quand il en est un véritable
Que je rendrois mieux d'un seul trait.
C'est celui qui regne en mon ame,
C'est une pure et vive flamme
Dont l'essence est le sentiment;
C'est un désir ardent de plaire,
Qui cause un doux ravissement,
Et qui s'accroit dans le mistere.
C'est un penchant délicieux,
Que deux coeurs suivent sans contrainte;
C'est .. mais au trouble de vos yeux

bouche je ne sçai pas bien de quelle maniere tu la feras
il faut qu'elle soit toute pleine d'agremens et de
persuasion. Enfin pour te dire tout en un mot il faut
que ce portrait soit eloquent dans son silence. fais lui
le visage grand. j'oubliois de te dire de lui faire le cou
plus blanc que l'yvoire et comme celui du bel Adonis.
fais lui l'estomac et les mains de mercure × × × ×
× ×
× ×
Mais tu as un art bien envieux du plaisir des yeux
de ne te permettre pas de laisser voir les épaules qui
n'est pas pourtant ce qu'il y a de moins beau. Qu'est il
nécessaire de te dire de quelle maniere tu feras ses
pieds. dis promptement ce qu'il te faut pour cet ouvrage
et de cet Apollon que voila; fais en Bathylle: si tu
vas jamais a Samos de Bathylle tu feras Apollon.

75.

Qui ne sont point faits a la feinte ;
Je vois qu'au portrait d'un Vainqueur
Que vous ne voulés point connoitre,
Et qui vous soumettra peut etre,
Déja s'allarme votre coeur.
Je vais donc tracer la Copie
Du Chimerique Cupidon ;
Si le Dieu de la poésie
M'inspiroit comme anacreon,
Je vous l'offrirois embellie
Des charmes de la fiction.
Ses cheveux a boucles flotantes
Sur ses épaules éclatantes,
De nuances d'or Colorés,
Sont noirs et vers le bas pourprés.
Son front est la majesté méme,
Il annonce un pouvoir Supréme.

Ses sourcils sont noirs, ses beaux yeux
Percent leur saillante paupiere,
Ils brillent des plus tendres feux.
La douceur de ceux de sa mere,
Et la fierté de ceux de Mars
Semblent briller dans ses regards.
C'est par eux qu'on craint, qu'on espere.
Comme une rose, la pudeur
Sur son teint tout de lys éclatte.
Avec un sourire enchanteur
Sa bouche persuade et flatte.
Sa taille et son port sont divins.
Il tient un arc entre ses mains;
Sur son dos il porte des ailes,
Et des fleches dans un carquois.
Les coeurs en vain lui sont rebelles,
Tot ou tard ils suivent ses loix.

Les plaisirs, les jeux, et les graces
A l'envi devancent ses traces,
Ils sement sa route de fleurs.
Il est guidé par les faveurs,
Et sur les bords des précipices
Il folatre avec les caprices.
A ses transports on le connoît.
A peine on le tient qu'il s'envole,
Souvent plutôt il disparoît.
Si de sa fuitte on se console,
On le retrouve sur ses pas;
Sitôt qu'on le voit on l'implore,
Et cet enfant triomphe encore
Après les plus légers combats.

Ode . 30e . De l'amour.

L'autre jour les Muses ayant lié l'amour avec des fleurs le donnerent en garde a la Beauté. A present la belle Venus le cherche avec une rançon pour le délivrer. Mais quoiqu'on lui ote ses chaines il ne s'en ira point a cette heure qu'il est accoutumé a servir il demeurera la et preferera sa servitude a sa liberté.

Ode 30.e

Avec des guirlandes de fleurs,
L'amour lié par les neuf soeurs,
Se riant de leur violence
Fut conduit en esclave aux pieds de la beauté.
Pour le soustraire a leur puissance,
Des plus riches thrésors venus l'eut racheté:
Mais dedaignant la liberté,
A ses chaines ce Dieu donna la préférence.
De l'esprit et de la beauté,
Qui peut fuir la captivité.

Ode. 31.e

Je vous conjure au nom des Dieux de me laisser boire de grands coups. je veux, je veux perdre la raison a force de boire. Alcmeon et Oreste apres avoir tué leurs meres devinrent furieux. Pour moi n'ayant tué personne, mais apres avoir bu d'excellent vin clairet je veux, je veux perdre la raison. hercule entra aussi en fureur et avec l'arc et le carquois d'Iphitus il faisoit trembler les plus assurés. ajax étant furieux faisoit un bruit epouvantable avec son grand bouclier et avec l'epée d'hector. Pour moi mettant cette couronne de fleurs sur ma tête et n'ayant pour toutes armes qu'une grande coupe, je veux, je veux perdre la raison a force de boire

Ode 31.e

Amis à force de boire
Je veux perdre la raison;
Ajax rapporte l'histoire,
Et l'amante de Jason,*
Sans compter ceux que j'ignore
Furent cent fois pis encore,
Ils devinrent furieux.
C'est en buvant que je veux
Éterniser ma mémoire;
Dût le vin m'être un poison,
Amis à force de boire,
Je veux perdre la raison.

* Medée.

Ode. 32e Des ses amours.

Si tu peux compter toutes les feuilles des arbres et sçavoir le nombre des grains du sable de la mer, ce sera toy seul qui pourras nombrer toutes mes maitresses. Premierement comptes en vingt d'athenes et apres cela quinze autres encore. De Corinthe mets en des legions, car cette ville est de l'Achaie ou il y a les plus belles femmes de grece. Compte m'en de Lesbos, d'Ionie, de Carie et de Rhodes deux mille. Mais quoy tu parois surpris de voir tant de maitresses? Je ne t'ai pas encore dit celles de Syrie, de Canope ni de Crete ou le fils de Venus célebre ses misteres. Mais ce ne seroit jamais fait de vouloir entreprendre de nombrer celles que j'ai eues au dela de Cadix, de la Bactriane et des Indes.

Ode. 32e.

Vouloir conter les desirs,
Les espérances les craintes,
Les peines, et les plaisirs,
Les tendres sermens, les feintes,
Les larmes et les soupirs,
Les inconstances, les plaintes,
Les délices, les langueurs,
Les contretems, les faveurs
Que dans l'amoureux Empire
On éprouve tour a tour,
C'est peu connoître l'amour;
Ce projet tient du delire.
Le Printems a moins de fleurs,
Les rivages moins de sable,

Ode 33.e

De l'hirondelle.

Aimable hirondelle tu reviens toutes les années au Printems et tu fais ton nid L'hiver tu disparois et tu t'en vas ou a memphis ou en Ethiopie. Mais l'amour niche perpetuellement dans mon coeur et il y a toujours des petits. Les uns ne commencent qu'a avoir des plumes et les autres sont encore dans la coque et il y en a aussi qui sont a demi esclos et l'on entend incessamment la petite voix de ceux qui ont percé la coquille avec leur bec. Les plus agés nourissent les plus Jeunes qui devenans grands dans un moment couvent aussi et ont des petits. Que ferai-je donc? car il n'y a pas moyen qu'un seul coeur loge une si grande troupe d'amours.

Et ce nectar agréable
Attire moins de Buveurs.

Ode. 33.e

De l'hirondelle

Aimable hirondelle,
La saison des fleurs
Ici te rappelle,
Quand par ses douceurs
Elle nous console,
Des fureurs d'Eole.
Sitôt qu'aux Zephirs
Ce Dieu rend les armes,
L'amour sans allarmes
T'offre ses plaisirs;

A t'il pû oser charmer
Comblé tes désirs,
Libre il t'abandonne,
Et loin des frimats
Il t'offre en automne
Des plus doux climats.
Mais ce Dieu sans cesse
Niche dans mon coeur,
Et de ma tendresse
Réchauffe l'ardeur.
A peine une belle
A sçu m'enflammer,
Qu'une ardeur nouvelle
me force d'aimer.
Des brunes picquantes
Je cheris les traits;
Les blondes touchantes

Ode 34e. a sa Maitresse

Ne me fuyés pas a cause que vous me voyés des
cheveux blancs et parceque vous avés tout l'éclat
de la Jeunesse ne meprisés pas ma passion. mais
songés combien sont agréables les couronnes de
Lys et de roses mêlés ensemble.

M'offrent mille attraits;
Mon coeur sait éclore
Mille amours divers;
Qui m'offrent encore
Mille nouveaux Sens.

Ode 34.e

Les ans ont blanchi mes cheveux,
Vous etes dans la fleur de l'aimable Jeunesse,
Mais loin de rejetter mes voeux
Cloris partagés ma tendresse.
Des roses voyés l'incarnat,
Il brille auprès des lys d'un bien plus vif éclat

Ode 35e. Europe.

Il me semble que le Taureau que nous voyons pourroit bien etre Jupiter, car il porte sur son dos une Phenicienne et se fait un chemin au milieu des flots de la vaste mer qu'il traverse sans peine. Jamais un Taureau ordinaire apres s'etre échapé de son troupeau ne s'est mis a passer la mer a la nage. C'est donc sans doute Jupiter car il n'y a que lui seul qui l'ait osé faire.

Ode 36e.

A quoi bon voulés vous m'enseigner les regles et les argumens des Rheteurs? qu'ai-je affaire de tant de

Ode. 35.e

Quelle est cette beauté, qui sur ce fier Taureau
S'expose aux caprices de l'onde ?
Quand Venus en sortit pour le bonheur du monde,
Qu'offrit elle aux yeux de plus beau ?
Quel des Dieux a pû se résoudre
A devenir taureau, pour ravir ce trésor ?
Oui c'est la fille d'agenor,
Et le Dieu qui lance la foudre.

Ode. 36.e

Qu'ai-je affaire de Science,
D'argumens et d'éloquence,

discours qui ne sont bons à rien. Enseignés moi plutôt à boire de cette excellente liqueur de Bacchus, enseignés moi plutôt à folatrer avec la charmante mere de Cupidon Puisque j'ai une couronne sur mes cheveux blancs. Garçon donné de l'eau, verse du vin jusqu'à ce que tu m'ayes endormi. Tu m'enseveliras dans peu de tems et tu sçais que les morts n'ont plus de désirs.

De regles et de discours?
Toute ma philosophie
Se borne a passer ma vie,
Avec les tendres amours.
Sans diminuer ma flamme
Bacchus regne sur mon ame;
Tour a tour par ces vainqueurs
Je suis couronné de fleurs.
Bacchus surtout fait ma gloire,
Verse laquais je veux boire
Jusqu'au dernier des soupirs:
Quand j'aurai perdu la vie,
J'en aurai toujours envie,
S'il me reste des désirs.

Ode 37e

Sur le Printems.

Voyés comme au retour du Printems toutes les graces sont chargées de roses. voyés comme le calme regne sur la mer. voyés comme les plongeons se jouent dans l'eau et comme les grues s'en retournent. Le soleil brille d'une lumiere pure, et les nuées obscures sont dissipées. Voyés comme le travail des laboureurs est eclatant. Les oliviers poussent deja et la vigne est couronnée de ses feuilles. Enfin tout semble nous assurer de l'abondance de cette année.

Ode 37.e

Sur le Printems.

Quel Dieu ranime la nature ?
Du haut des airs l'astre du jour
Répand une clarté plus pure :
Je vois les graces et l'amour
Couronnés de roses naissantes,
Et dans les forets verdoyantes,
J'entends gazouiller les oiseaux.
Zephire folatre avec flore.
Aussi diligens que l'aurore,
Les Bergers sortent des hameaux.
Oui c'est toi Printems agréable !
Tu chasses de ces beaux climats
Ce vieillard au front redoutable,

Ode 38e

Je suis vieux mais je bois encore mieux que les jeunes et lorsqu'il faut que je danse au lieu de baton je prends un broc car je n'ai que faire de baton pour me soutenir, ceux qui voudront se battre qu'ils se battent, pour moi je veux passer le temps a boire, Garçon apporte la coupe, donne moi de cet excellent vin, Je suis vieux a la verité mais je

Qui souffle les plus noirs Frimats.
Sur nos Coteaux et dans nos plaines,
Avec les plaisirs tu ramenes
La blonde Cerès et Bacchus.
Tu viens nous rendre l'abondance;
Et nous devons a ta présence,
Le retour du Fils de Venus.

Ode 38.e

Aimable Jeunesse
Bien que je sois vieux,
Je danse sans cesse,
Et n'en bois que mieux.
Je suis dans l'yvresse
Toujours plus joyeux.

n'en suis que plus propre à danser au milieu de tous et à imiter le bon pere Silene.

Ode 39.e

Sitôt que je bois la joye s'empare de mon coeur et je me mets à chanter les Muses. Sitôt que je bois j'eloigne de moi les chagrins, les soins et les inquietudes. Sitôt

Dès que je chancelle
Un broc me soutient,
Et tout de plus belle
Ma vigueur revient.
Imitant Silene,
Je vuide sans peine
Trente rouges bords;
Je ne sçaurois croire,
Qu'il me faudra boire
De l'eau chez les morts.

Ode 39.e

Dès que je bois Bacchus m'inspire,
Et je chante le Dieu des vers;
Aux joyeux accords de ma Lyre

que je bois, l'enjoué Bacchus après m'avoir rendu de bonne humeur m'enlève dans les airs parfumés de toutes sortes de fleurs. Sitôt que je bois je fais des couronnes de roses je les mets sur ma tete et je chante la douceur de la vie. Sitôt que je bois, que je me suis parfumé d'essences les plus précieuses et que je tiens ma maîtresse entre mes bras je chante venus. Sitôt que je bois et que je délasse mon esprit dans ces grandes coupes je vais folâtrer avec une troupe de jeunes garçons. quand je bois je fais un véritable gain, et ce gain est la seule chose que j'emporterai de cette vie car ne sait il pas que nous mourions tous?

Semble tressaillir l'univers;
Un doux transport vers lui m'attire,
Il m'enleve au plus haut des airs,
Ou loin des soucis je respire
De Flore les parfums divers.
Dès que je bois, je me couronne
Des roses que l'amour me donne.
Dans l'objet dont je suis épris
Je vois les attraits de Cypris.
Aimons toujours, buvons sans cesse:
Ces plaisirs sont un vrai thrésor.
Amis le vin et la tendresse
Ne sçauroient dépendre du Sort.
Usons de la seule richesse
Que ne peut nous ravir la mort.

Ode 40.^e

Un jour Cupidon n'ayant pas pris garde a une abeille qui dormoit dans des roses fut piqué a un doigt. Aussitôt il se mit a pleurer, et courant de toute sa force a la belle Cytherée, je suis perdue ma mere s'écria-t-il, je suis perdu et je me meurs: un petit serpent ailé que les laboureurs nomment abeille, vient de me piquer. Cette Déesse lui répondit si l'aiguillon d'une abeille te fait tant de mal; combien penses tu mon fils que souffrent ceux que tu blesses de tes fleches?

Ode 40e.

Au sein voluptueux d'une rose vermeille,
Une jeune abeille
S'endormit un jour.
L'imprudent amour
Voit cette jeune fleur, il s'arrete, il l'admire
Pour elle il soupire,
Il voudroit la cueillir, il y porte la main,
Mais a l'un de ses doigts il est piqué soudain.
Il jette un cri perçant et s'envole a Cythere;
Il s'ecrie en pleurs,
C'en est fait ma mere.
Helas je me meurs.
O Douleur cruelle!
Un petit serpent

Ode 41e

Estans guais et de belle humeur, buvons et chantons Bacchus; ce Dieu qui est l'inventeur de la Danse, qui prend tant de plaisir a la musique, qui s'accorde si bien avec l'amour et qui est si aimé de la belle Venus. Ce Dieu qui est le pere de la débauche et des

Insecte volant
Qu'abeille on appelle,
Au doigt m'a blessé.
L'ayant caressé
Ce n'est rien, dit Venus, la douleur qui t'accable
Pense tu donc, mon fils qu'elle soit comparable,
Aux maux que tu fais,
Par tes moindres traits?

Ode. 41e.

Soucis, chagrins fuyez loin de moi l'humeur noire
Je veux chanter Bacchus et boire.
Ce Dieu nous apprit l'art de varier les jours,
Libres il les soumit aux loix de l'harmonie,
Et donnant aux plaisirs d'agreables secours,

graces; qui fait cesser les plus grandes tristesses et par qui les ennuis sont assoupis. Sitôt que de beaux garçons m'apportent une coupe pleine de bon vin, alors il n'y a point de chagrin qui ne se dissipe. Buvons donc de cette excellente liqueur, et nous défaisons de toutes nos inquiétudes. car quel profit revient il de se chagriner et de soupirer toute sa vie? Quelle connoissance avons nous de l'avenir? La vie s'évanouit dans un moment. Je veux donc danser après avoir bu, je veux me parfumer et aller folâtrer avec de jeunes beautés. prenne du chagrin qui voudra, pour nous étant gais et de belle humeur Buvons et chantons Bacchus.

De la danse il fit leur manie ;
Avec l'amour il vit en paix ;
Venus ressent pour lui la plus vive tendresse.
Sans lui dans les festins regneroit la tristesse,
Les graces seroient sans attraits.
Il dissipe l'ennuy par sa seule présence :
La gaîté coule avec le vin :
Dans les flots petillans versés par l'abondance
S'abiment les plus noirs chagrins.
Oui je veux a force de boire
En perdre jusqu'a la mémoire.
Pourquoi m'inquiéter et soupirer toujours ?
Sçai-je combien encore il me reste de jours ?
Un instant peut borner ma vie,
Pour la rendre digne d'envie
Je veux toujours boire ou danser.
Quelquefois d'une ardeur nouvelle

Ode 42e.

J'aime les danses de l'enjoué Bacchus, j'aime a jouer de mon luth en faisant la débauche avec de jeunes hommes et j'aime encore plus que tout cela a folatrer avec de jeunes filles apres m'etre couronné de fleurs d'hyacinthe mon coeur ne sçait ce que c'est que l'envie, je fuis avec soin les traits legers de la langue médisante, je hais a voir des querelles excitées par le vin dans les festins qui ne sont destinés qu'a la joye. vivons donc d'une maniere douce et paisible dansans au son du luth avec de jeunes beautés.

Folatrer auprès d'une belle,
Et tous les jours recommencer.
Soucis, chagrins fuyez loin de moi l'humeur noire
J'ai chanté Bacchus, je veux boire.

Ode. 42e.

Partout où le plaisir respire,
Je me sens entrainer par mon joyeux penchant.
Je danse avec Bacchus, et je monte ma Lyre
Sur un ton gai vif et touchant,
Dès qu'avec mes amis à Table
Ce Dieu réveille mes esprits.
Mais je ne suis pas moins épris
Des charmes d'un sexe adorable,
Qu'accompagnent toujours les graces et les ris,

Et dont jusqu'aux deffauts, tout me paroit aimable.
Auprès des plus rares beautés
Toujours folatre sans contrainte,
Couronné de fleurs d'hyacinte,
Je coule des momens par les plaisirs contés.
Mon coeur ennemi de l'envie
Ne connoit point la jalousie,
Et de la médisance il méprise les traits.
La joye aux festins me convie:
L'y troubler me paroit le plus noir des forfaits.
Là je jouis d'un sort tranquille.
Ce n'est qu'en passant tour à tour,
Des danses à Bacchus de Bacchus à l'amour
Qu'on jouit d'un bonheur facile.

Ode 43.e

Sur la Cigale.

Que je te trouve heureuse petite cigale tu es sur le haut des arbres ou apres avoir bu un peu de rosée tu chantes comme un Roy. tout ce que tu vois dans les champs et tout ce que produisent les saisons t'appartient. tu es la bonne amie des laboureurs; car tu ne fais jamais de Dommage a personne. tu es honorée de tous les hommes parceque tu leur annonces le printems d'une maniere tres agréable. tu es aimée des Muses, tu es aimée d'appollon lui meme qui t'a donné une voix si harmonieuse. La vieillesse ne peut rien sur toi. O prudente fille de la terre qui prends tant de plaisir a la musique. tu es exempte de toutes sortes de maladies tu n'as ni chair ni sang, il s'en faut peu que tu ne sois semblable aux Dieux.

115

Ode. 43e

Sur la Cigale.

Toi qui fus si longtems les amours de l'aurore,
De ton sort quel mortel n'envieroit les douceurs.
Tu ne te nourris que des pleurs,
Qu'un tendre souvenir lui fait verser encore.
Sur le Cedre, ou l'ormeau tu chantes ses faveurs.
Bacchus, Cerès, Pomone et Flore
T'offrent a l'envi leurs trésors.
Au laboureur toujours avide,
Tu ne ravis jamais le prix de ses efforts;
Ton amitié pour lui ne fut jamais perfide.
Borée est suivi des glaçons,
Mais tu ramenes les moissons.
Les Muses, apollon lui même

Ode 44e. Sur un songe.

Il m'a semblé en dormant que je courois de toute ma force et que j'avois des ailes; que l'amour m'a poursuivi et m'a atteint quoiqu'il eut du plomb a ses pieds. Que veut dire ce songe. il me semble pour moi qu'il signiffie qu'ayant été pris par plusieurs belles et que m'étant toujours échapé celle qui m'a blessé depuis peu me tiendra dans ses fers éternellement.

Semblent avoir formé ta voix,
Pour charmer l'oreille des Rois:
Pour toi leur tendresse est extrême.
Tu braves les coups du Destin;
Des ans tu ne crains plus l'outrage,
Tu n'as ni chair ni sang, tes jours seront sans fin.
La nature des Dieux semble être ton partage.

Ode 44.e

Contre les feux du jour je cherchois un azile:
Sous un berceau couvert de myrthes et de fleurs,
Je trouvai des Zephirs, qui d'un sommeil tranquile
M'inviterent bientôt a gouter les douceurs.
A peine je dormois, qu'une foule de belles
Vint se presenter a mes yeux.

Tandis que tour à tour Je leur offrois mes voeux,
L'inconstance parut, viens, suis, voila mes ailes
Me dit elle, suis moi. Dans ma suitte l'amour
Me fit appercevoir Themire,
Plus leger alors que Zéphire,
Qui veut des aquilons éviter le retour,
Tel que l'éclair le plus rapide,
Je volai sur les pas de mon funeste guide.
A ce Dieu je crus échaper,
Mais plus agile encore, il sçut me rattraper,
Bien que chargé du poids des chaines les plus fortes.
Quitte les ailes que tu portes,
Me dit il, et prens ce fardeau.
Je ne pus résister à cet ordre Suprême.
Je fis serment aux yeux de l'inconstance même,
De le porter jusqu'au Tombeau.

Ode. 45e. Sur les traits de l'amour.

Aux forges de Lemnos le mari de la charmante Cytherée faisoit avec de l'acier les traits de l'amour. Cette Déesse trempoit les pointes dans du miel, mais Cupidon mêloit de l'amertume à cette douceur. Un jour que Mars revenoit du combat, tenant en sa main un javelot extremement pésant il parla avec mépris des traits de l'amour, et dit qu'ils etoient trop légers. Mais ce petit Dieu lui en présenta un et lui dit celui cy est plus pésant, prenés le et vous verrés que je vous dis vrai. Mars le prend la belle Cypris se met à sourire et le Dieu de la guerre en soupirant lui dit, il est trop pésant reprend le. ha vraiment repondit Cupidon vous l'avés gardés le.

Ode 45.^e

Aux antres de Lemnos, par ordre de l'amour
Vulcain forgeoit des traits de grandeur différente.
L'acier étincellot autour
De son enclume gémissante.
A peine ils sortent de ses mains,
Que la belle Venus dans du miel qu'elle apprête,
Et qu'elle rend plus doux que n'est celui d'hymette,
Trempe leur pointe aigue. épiant ses desseins
L'amour caché Sourit, se glisse avec adresse ;
Il s'approche du vase au miel,
Et sans qu'on l'apperçoive il y répand du Fiel.
Il baise après sa mere et Venus le Caresse.
Le Dieu des Combats entre armé d'un javelot,
Dont la pesanteur est extrême.

Avec mépris sans dire un mot
Il regarde ces traits, craints de Jupiter même.
Après quelques instans il s'adresse a l'amour;
Qu'ils sont legers, dit il? Le plus leger peut-être
Lui répond ce Dieu dés ce jour
Plus pésant pourra vous paroître,
Que celui qu'en vos mains je vois.
Du plus leger faites donc choix,
Et vous verrés si je m'abuse.
Mars paroit indigné du deffy qu'il refuse:
L'amour picqué le presse encor;
Mars d'un air plein de confiance,
Croyant le lever sans effort,
Prend le premier par complaisance.
Sans sourire Venus ne peut le regarder:
Cruel amour qu'il pêse! ah tu peux le reprendre
Dit Mars en soupirant, et pourquoi me le rendre?
Luy repond Cupidon vous pouvés le garder.

Ode 46e

De l'amour.

Il est facheux de n'aimer point, il est facheux d'aimer; mais le plus facheux de tous c'est d'aimer et de n'etre pas heureux dans son amour. Il ne sert de rien aux amans d'avoir de la naissance; le sçavoir et les bonnes moeurs sont méprisés; l'on ne considere que l'argent. maudit soit le premier qui aima ce métal c'est lui qui est cause du peu d'amitié qu'il y a entre les parens; c'est lui qui nous fait manquer a ce que nous devons a ceux de qui nous tenons le jour c'est de lui que viennent les guerres et les meurtres; et ce qu'il y a de plus cruel, c'est lui qui ruine toutes les affaires des amans.

Ode. 46.e

De l'Amour.

D'une triste indifférence
Qu'il est fâcheux de s'armer,
Quelle insipide existence
Que de vivre sans aimer !
Bruler d'amour quel supplice ;
Mais si ce Dieu par malice
N'use envers nous de retour,
C'est une mort que l'amour.
Sans égard pour la naissance,
Il ne fait cas que de l'or ;
Les bonnes moeurs la Science
Sont un frivole thrésor.
Le premier qui de la terre

Tira l'or et les forfaits,
Monstre digne du Tonnerre
Qu'il soit maudit à jamais.
Son odieuse puissance
Du sang aboli les droits;
Par la Force et la Licence,
Ce Tiran prescrit des loix.
Les meurtres et le carnage,
Les crimes sont son ouvrage.
helas pour comble de maux,
Il immole l'amour meme,
S'il n'a qu'une ardeur extreme
Aux thresors de ses rivaux.

Ode. 47.e

J'aime les vieillards de belle humeur et les jeunes gens qui ne demandent que la joye. Lorsque les vieillards dansent a la vérité ils sont vieux par les cheveux mais ils sont jeunes par l'esprit.

Ode. 48.e

Apportés moi la Lyre d'homere; mais que la corde qui chante les combats en soit otée. apportés moi les coupes dans lesquelles les loix commandent de boire. Donnés moi les billets que je les mele afin qu'après avoir fait la débauche je danse et que d'un emportement moderé par la raison je dise de bons mots et que je mele ma voix au son des Luts.

Ode 47.e

Sous les neiges de la vieillesse
Je trouve encor des fleurs et les fruits de l'Été.
Dans les plaisirs et la gaité
L'Esprit conserve sa jeunesse.

Ode 48.e

D'homere apportés moi la Lyre,
Mais ne la montés pas sur le ton des Combats.
Amis dans ce joyeux repas
C'est le plaisir seul qui m'inspire.
Je prétends que des mains du fou
La Coupe me soit présentée.

Ode . 49e.

Excellent Peintre écoute ma muse Lyrique et fais le tableau qu'elle te va décrire. Peins d'abord Bacchus, le bon Silene, les Satyres et les folatres Bacchantes jouant de leurs doubles flutes. Fais y des villes qui célebrent des fêtes, et, si la cire te le peut permettre représentes y les loix des Buveurs.

Pour grande qu'elle soit, dans ma soif indomtée
Je l'avalerai sans effort.
Apres dans une douce yvresse,
Sans jamais perdre la raison,
Avec ma Lyre à l'unisson,
Je chanterai, je danserai sans cesse.

Ode. 49.e

Imite en ce tableau le desordre lirique,
Que l'art sait regner dans mes vers:
Si ta peinture est poëtique,
Elle enchantera l'univers.
Peins Silene et Bacchus et les folles Bacchantes
Avec des Satyres errantes
De leurs flutes à doubles sons

Ode. 50.

Le Dieu qui rend la jeunesse infatigable dans la debauche et intrépide au milieu des pots. Ce Dieu qui lui donne tant de graces a la danse revient et nous apporte une liqueur qui nous fait nos délices et qui chasse les inquiétudes. cette liqueur est fille de la vigne elle est encore dans ces grains pour y etre conservée. mais lorsque l'on aura coupé les raisins elle en sortira et nous rendra tous vigoureux, elle éloignera de nous

Qu'ils accompagnent leurs chansons.
Peins des villes en joye et des galantes Fetes;
Représentes y des buveurs,
Avec des roses sur leurs tetes;
Et des amans comblés de secrettes faveurs.

Ode 50.e

Ce Dieu qui dans le choc des verres et des pots
Rend intrépide la Jeunesse,
Et qui lui fait trouver dans une douce yvresse
L'antidotte de tous les maux,
Qui l'invite a danser, et fait briller les graces
Ou les rides, des ans sillonneront les traces;
Bacchus nous enrichit de l'aimable liqueur,
Dont le gout d'ambroisie et la vive Couleur

toutes les maladies, nous aurons le corps robuste, l'esprit sain et plein de contentement jusqu'à l'année prochaine que ce Dieu nous viendra revoir.

Ode . 51.e Sur un Disque où Venus étoit représentée.

Qui est l'excellent maître qui a pu graver la mer sur ce disque? Qui a pu y faire si admirablement tous ses flots

Dissipent nos inquiétudes,
Et font succéder les plaisirs,
Aux plus tristes sollicitudes
Où nous plonge un sombre avenir.
Dans ces raisins vermeils elle est encore cachée;
Mais dès qu'elle sera pressée,
A grands flots elle coulera;
Ce Torrent de santé soudain entraînera
Les chagrins, la mélancolie
Jusqu'au retour du Dieu dont il fait les Thrésors.
La plus tenace maladie
Fera pour résister d'inutiles efforts.

Ode. 51.e Sur un Disque.

Quel est donc l'excellent burin,
Qui par un prestige divin

et qui est celui de qui l'esprit élevé jusques aux Dieux a représenté sur cette mer la belle Venus mere des immortels? il l'a représentée nue, mais les flots couvrent ce qui ne doit pas paroitre et cette Déesse errant ça et la sur la mer tranquille, et nageant pousse les eaux devant elle. Elle fend les flots avec ses belles épaules et brille au milieu comme un Lys parmi des violettes. cet ingenieux artisan y a aussi représenté des Dauphins portant les amours qui se moquent de toutes les finesses des hommes. l'on y voit encore une infinité de poissons qui sautent et qui jouent autour de la belle Venus, qui semble rire de ce qu'ils font pour la divertir.

Agite sur ce Disque et fait briller la plaine,
Dont Thetis est la souveraine?
Les Zéphirs déployant leurs ailes sur les Eaux,
Y font regner le Calme et suspendent les flots.
Quel est le sublime génie,
Qui plein de l'image des Dieux,
Présente Venus à nos yeux,
Sur ce fier élement dont elle tient la vie?
Plus belle que l'astre du jour,
Tous les coeurs lui rendent les armes
Les flots jaloux de tant de charmes,
Voilent ceux que l'hymen doit ravir à l'amour.
Des Néréides admirée,
Sans tenir de route assurée
Cette Déesse avec les ris
Fend l'onde et brille comme un Lys,
Parmi de simples violettes.

Ode 52e. Sur le vin nouveau

De jeunes garçons et de jeunes filles portent sur leur dos de pleines hottes de raisins bien murs et les vont jetter dans le pressoir. il n'y a que les hommes qui foulent les grapes et qui en font sortir le vin en chantant des chansons de vendanges a l'honneur de Bacchus et en se réjouissant de voir cette nouvelle

Une foule d'amours, de Nymphes, de Tritons
Fait retentir les airs de joyeuses chansons.
Tout lui présage ses conquêtes.
D'un seul regard Venus paroit les animer;
Au sourire enchanteur d'une bouche si belle,
On les voit redoubler de zele.
Quel Burin a pu l'exprimer ??

Ode .52e.

Chargés du fardeau précieux
Des vendanges délicieuses,
De jeunes vendangeurs, d'aimables vendangeuses
Descendent nos coteaux, avec un air joyeux.
Un doux bruit flatte mon oreille.
Aux cris redoublés du pressoir,

liqueur bouillir dans les tonneaux. Les vieillards n'en ont pas plutôt bu que malgré leurs pieds chancelans ils dansent de toutes leur force en faisant voltiger leurs cheveux blancs. Sitôt qu'un jeun homme en a dans la tete il ne demande qu'a folatrer. Le cacham donc il epie quelque belle fille qui etant accablée de sommeil, s'est allé coucher a l'écart sous quelque ombrage, il se glisse auprès d'elle et cupidon qui est la tache d'attraper la belle et de lui persuader de faire des noces sans tant de ceremonies. mais comme elle ne se rend point a ses beaux discours le jeun homme la presse tout de bon car Bacchus étant avec la jeunesse se joue quelque fois d'une maniere un peu insolente.

Le plaisir assoupi s'éveille,
Sur toute la nature il reprend son pouvoir.
Le vin coule, il nous le présente:
Sa Couleur éblouit, et sa liqueur enchante.
Déja malgré le poids des ans
Qui rendent leurs pieds chancelans,
Je vois accourir pour en boire
Une foule d'heureux vieillards,
De Bacchus ils chantent la gloire,
Ils dansent les cheveux épars;
A cette riante Jeunesse
Leur Exemple sert de Leçon;
A peine un jeune et beau garçon
Comme eux est tombé dans l'yvresse,
Il ne cherche qu'a folatrer,
Sous l'ombrage a l'écart trouve t'il sa maitresse,
Il se cache, il l'épie avant de se montrer;

Mais dès qu'elle s'endort, du désir qui le presse
Il suit la pétulante ardeur.
L'oeil au guet se glisse auprès d'elle ;
Sur la bouche de cette belle
Il ravit plus d'une saveur.
Elle s'éveille avec surprise,
Elle rougit, se lève, et fuit.
Son jeune amant de près la suit,
Il l'atteint, Bacchus autorise
Ses tendres et pressans efforts,
Et sans craindre de luy déplaire,
Ce Dieu qui le rend téméraire
Luy livre ses plus chers thrésors.

Ode 53.e

De la Rose.

Je veux chanter le Printems couronné de fleurs, et faire des vers a la louange de la rose, mon ami aide moi a chanter. La rose est le parfum des Dieux, elle est la joye des hommes, elle est l'ornement des graces dans la saison fleurie des amours, elle fait les délices de Venus.

L'Amy.

Elle est tous le soin des Nimphes. C'est la fleur qui est agreable aux Muses; et l'on prend du plaisir a la cueillir quoique l'on se pique a ses épines.

Anac.

C'est la rose qui nous fait juger du succès de nos amours par le bruit que nous faisons avec ses feuilles

145.

Ode 53e.

De la Rose.

Inspire moi Divin Fils de Latone;
Donne à mes vers les brillantes couleurs,
De la plus charmante des Fleurs,
Dont avec les amours le printems se couronne.
La Rose est le parfum des Dieux,
Le désir des mortels, et l'ornement des graces.
Son éclat enchante les yeux,
Elle fait des frimats disparoitre les traces.
Des Nimphes Elle est l'amour,
Et de Venus les délices.
Des baisers du Dieu du jour
Elle reçoit les prémices.
Sitôt qu'on l'apperçoit on voudroit la cueillir,

lors que nous les frapons sur nos mains

L'e~my.

La Rose est agreable sur les tables dans les festins et dans les fetes de Bacchus

e~nac.

hé que pourroit on faire sans Roses! les Poetes ne disent ils pas que l'aurore a les doigts de roses, Les Nimphes les bras, et que Venus en a le teint.

L'e~my.

La rose sert aussi aux malades, elle sert aussi a embaumer les morts, elle résiste au tems, elle est agreable dans sa vieillesse car elle conserve toujours sa premiere odeur.

e~nac

Mais parlons de son origine. lors que la mer fit naitre de son écume la belle venus, et qu'elle la fit sortir du milieu de ses flots. Quand la Déesse de

D'une jalouse épine on brave la piqure.
Sans perdre les attraits dont l'orna la nature,
Toujours belle on la voit vieillir.
Ses feuilles avec soin contées,
Sont les oracles des amants;
Dans leur nombre est celui des jours et des moments
Qui doit unir leurs destinées.
Pour elle soupire Comus,
Sans elle languiroit Bacchus.
Pour plaire a Céphale, L'aurore
De son tein vermeil se colore.
Les Nimphes et Cypris empruntent son éclat.
En vain la faulx du tems l'abbat,
Toujours auprès d'elle on respire
Les plus agreables odeurs.
Le murmure plaintif de l'amoureux Zephire,
Sitôt qu'elle n'est plus est l'écho de nos coeurs.

la guerre sortit de la tête de Jupiter. alors la terre produisit cette admirable plante et fit paroitre cette fleur de diverses couleurs.

L'Amy.

Tous les Dieux voulans contribuer a la naissance de la Rose arroserent de Nectar cette nouvelle plante et en même tems cette belle fleur de Bacchus se leva du milieu des épines.

Ode 54.^e

Sitôt que je vois une troupe de jeunes gens, je rajeunis et tout vieux que je suis je vais d'un pas leger chercher les danses. ami attends moi donc et te rajeunis aussi donne moi des roses je veux me couronner. Que la

Quand la belle Venus sortit du sein de l'onde,
Et que le souverain du monde
Tira Pallas de son cerveau,
Par un prodige aussi beau
La Terre enfanta la rose.
L'univers l'admira dès qu'elle fut éclose.
De nectar tous les Dieux l'arrosant à l'envi
Applaudirent à sa naissance.
La nature avec complaisance
De mille jours serains vit ce beau jour suivi.

Ode 54.e

Parmi la jeunesse
Je suis à l'instant
Malgré ma vieillesse
Joyeux et content.

vieillesse s'éloigne de moi ; car étant rajeuni, je veux danser avec de jeunes gens. que quelqu'un m'apporte donc de cette liqueur de Bacchus afin que l'on voye la vigueur d'un vieillard qui sçait parler et boire d'une maniere si agréable et dont les emportemens ont tant de charmes.

Toujours en cadence
Je chante, je danse,
Je bois et je ris;
Au cri des soucis
J'impose silence,
Et je rajeunis.
Hébé me couronne
Des plus belles fleurs,
Et de mon automne
Charme les langueurs;
Ses mains fortunées
Fermeront mon tombeau,
Et de mes années
Porteront le fardeau.
Laquais je veux boire,
Verse moi du vin?
On ne sçauroit croire

Ode 55.e

Petite Ode sur les amans.

Les chevaux sont marqués a la cuisse avec un fer chaud. L'on connoit les Parthes par leurs tiares. Mais les amans ont une marque dans les yeux qui fait que je les connois sitôt que je les vois.

Quel transport divin
Agite mon ame,
Quand Bachus m'enflamme.
Voyant la vigueur
D'un vieillard a table,
On trouve agréable,
Jusqu'a sa fureur.

Ode 55.e

Les fleurs, les zéphirs, la verdure
Annoncent le printems a toute la nature;
Le trouble et la langueur des yeux
Des amans annoncent les feux.

Comme on s'est proposé d'imiter seulement les odes d'anacreon et de Sapho, on a obmis deux odes qui selon M. Le fevre ne sont pàs de ce premier auteur. On a cru devoir se dispenser aussi d'imiter ses Epigrammes dont la beauté ne sçauroit etre rendue en notre langue. il semble meme que le sel attique dont nous devons les croire assaisonnées et qui sans doute piquoit le gout des anciens auroit aujourd'hui je ne sçai quelle insipidité. comment avec l'idée que nous nous sommes faite de l'epigramme, pourroit on s'accommoder de celle cy. pour bien qu'elle fut rendue.

Celle qui porte un Thyrse, c'est Eliconias, cette autre qui est auprès d'elle c'est Xanthippe, celle qui marche ensuitte c'est Glaucé. elles viennent des montagnes et portent a Bachus du Lierre, des raisins et un bouc

Epig. 4e page 376.

Ode 58.e

Mes cheveux sont deja blancs. Les graces de la Jeunesse s'eloignent, mes dents meme commencent a faire voir que je suis vieux. Je n'ai plus gueres de tems a jouir des délices de la vie. C'est ce qui me fait pousser tant de soupirs car j'apprehende furieusement la demeure de Pluton: c'est un lieu plein d'horreur, la descente en est terrible, car lors que l'on y est une fois il est impossible d'en revenir.

Ode. 58e.

Mes cheveux ont blanchi, ma rapide jeunesse
Me laisse en proye a la vieillesse.
Pour gouter le plaisir de boire et d'être amant
Il ne me reste qu'un moment.
On n'en sçauroit jouir au tenebreux empire,
C'est ce qui fait que je soupire.
Bientôt je descendrai dans ce lieu plein d'horreur.
Que ce souvenir est terrible !
helas pour comble de malheur,
Le retour en est impossible.

Ode 59e.

Garçon apporte moi une grande coupe afin que je boive de grandes rasades. Verse une fois autant d'eau que de vin, car je veux tempérer l'ardeur insupportable de cette liqueur de Bacchus.

Ode 60e.

Allons, allons donnés moi à boire. Finissons je vous prie ce bruit et tout ce tintamarre et n'imitons point les Scythes dans nos Festins, mais buvons plutôt en chantant d'agréables chansons.

Ode. 59.e

Pour Calmer les ardeurs que me cause le vin,
Verse de l'eau dans mon verre,
Dût le maître du Tonnerre
Pour punir ce forfait terminer mon destin.

Ode. 60.e

Plus tant de bruit finissons.
Amis voulés vous me croire,
Passons notre temps a boire,
Rions chantons et dansons.

Ode .61.e

Je chante le beau Cupidon couronné de mille et mille fleurs il est le Roy des Dieux et il assujetti tous les hommes a son Empire.

Ode .62.e

Je vous supplie charmante fille de Jupiter qui prenés tant de plaisir a la chasse du Cerf: grande Diane qui domtés sans peine les betes les plus farouches, je vous supplie dis je de descendre maintenant sur le bord du rapide fleuve Lethé et de regarder favorablement la ville ou il y a tant de personnes affligées car le peuple que vous avés en ce lieu la est un peuple doux et obeissant.

Ode 61.e

L'Onde, le Ciel et la terre
Nous repetent tour a tour,
Le Dieu Maitre du Tonnerre
Est moins puissant que l'amour.

Ode 62.e

Charmante Déesse des bois,
Fille de Jupiter qui faites vos délices
De mettre le cerf aux abois,
Rendés nous les destins propices.
Regardés d'un oeil de bonté
Les tristes murs de Magnesie,

Ode 63e

Jeune Cavalle de Thrace pourquoi me regardes tu de travers et pourquoi me fuis tu avec tant de fierté ? t'imagines tu donc que je n'ai point d'adresse ? Sçache que je pourrois fort bien te mettre le mords a la bouche et tenant ta bride te faire tourner autour d'une borne. A présent tu es tout le jour a paitre dans les prairies et a folatrer en bondissant aussi légerement que les Daims et tout cela parceque tu n'as point d'habile Ecuyer pour te donter.

Descendez sur les bords du rapide Lethé,
Pour rendre a votre Peuple et la joye et la vie.

Ode 63e.

Jeune Iris tu me meprises,
Tu me fuis avec fierté,
Tu dédaignes l'amour, tu crois ta liberté
A l'abri de ses surprises;
Mais scaches que cet enfant
Des Dieux est le plus puissant;
Que la resistance est vaine.
Contre un si charmant vainqueur;
Et que d'un regard sans peine
Il peut enflammer ton coeur.
Ingratte et chere maitresse

Ode. 64.e

O Bel enfant qui as le regard d'une jeune fille, je te recherche, mais tu n'as point d'oreilles et tu ne sçais pas que tu es le maître de mon coeur.

Ode. 65.e

Pour moi je ne souhaiterois ni la corne d'amalthée ni de regner dans Tartessus pendant le cours de cent cinquante années.

Est l'objet de mes soupirs,
Mais si ce Dieu vouloit répondre à mes désirs,
Il pourroit à mes feux égaler sa tendresse.

Ode. 64e.

Le regard de Vénus est moins vif et moins tendre,
Que celui de l'objet dont mon coeur est épris :
Mais comment de mes voeux recevrai-je le prix,
Il ne daigne pas les entendre.

Ode. 65e.

Belle Mysis un thrône et sa magnificence
Ne sont que l'ombre du bonheur,

Ode 66e.

Le mois de Janvier est arrivé, les nuées sont chargées d'eau et l'on entend partout le bruit affreux des tempêtes.

A celui de regner un instant sur ton coeur
Je donnerois la préférence.

Ode 66e

C'est Éole
Qui désole
Nos climats;
Les Tempêtes
Sur nos têtes
Font fracas;
Les nuées
D'eau chargées
Couvrent l'air;
Rien n'est pire
Que l'empire
De l'hiver.

Ode. 67e.

Ne fais point là avec ton caquet autant de bruit que les eaux de la mer et ne t'amuse point si long temps avec la causeuse Gastrodore en laissant regner le désordre dans ta maison.

Ode. 68e.

Chacun avoit trois couronnes deux de roses; et l'autre de la plante qui croit en Egypte.

N°69

Ode 67.e

Tous ces bruyans propos dégradent ta raison;
Parle moins, fais reguer plus d'ordre en ta maison.

Ode 68.e

De leurs amans a ce qu'on dit
Les belles autrefois éxigeoient des couronnes,
Le seul bouquet que tu me donnes
Mon cher Licydas me suffit.

Ode. 69.e

Tu es semblable a un faon de Biche qui n'est pas encore sevré, et qui est transi de peur lorsque sa mere la laissé dans la forêt.

Ode. 70.e

Venus Reine des Déesses, amour force des hommes et toy hymenée source de vie c'est vous que je chante dans mes vers vous trois. hymenée, amour venus. Jeun homme regarde ta belle maitresse. éveille toi il est tems. Stratocle favori de Venus, Stratocle mari de Myrille, regarde ta belle épouse

171

Ode 69.e

Telle qu'un faon de Biche errant dans les campagnes
Ou sur le sommet des montagnes
De sa mere ~~éloignée~~ écarté s'allarme au moindre bruit
La timide Cloé craint l'amour et me fuit.

Ode 70.e

Écoutés mes accens Venus, hymen, amours ?
Tendres amans voici le plus beau de vos jours.
Réveille toi, Mirtil, regarde ta maitresse ;
Revole dans ses bras, pâme toi sur son sein.
Mirille est ton épouse, et sa vive tendresse
Au sort même des Dieux égale ton destin.

elle est pleine d'éclat et de majesté. La rose est la Reine des fleurs, et Myrtille a le même avantage sur toutes les filles que la rose a sur toutes les fleurs. ×

× ×

× ×

De ses plus chers thrésors possesseur sans allarmes
Admire et parcours tous ses charmes.
Tes désirs renaissants et toujours satisfaits,
Tes feux dans les plaisirs ne s'éteindront jamais.
Mirille a l'air d'une immortelle,
Ses yeux d'un seul regard enchaînent tous les coeurs;
De son sexe elle est la plus belle,
Comme la rose l'est des fleurs.

Fin des Odes D'Anacreon.

Les Poesies de Sapho De Lesbos.

Ode 1.re

Hymne a Venus.

Grande et immortelle Venus qui avés des Temples dans tous les lieux du monde, Fille de Jupiter qui prenés tant de plaisir a tromper les amans je vous prie de n'accabler point mon coeur de peines et d'ennuis. mais si jamais vous m'avés eté favorable, venés aujourd'hui a mon secours et daignés ecouter mes prieres comme autrefois lorsque vous voulutes bien quitter la demeure de votre Pere pour venir ici. vous etiés montée sur

~~175~~

Imitation des Odes De Sapho.

Ode I.re

Toi qui pour temple a l'Univers,
Fille aimable du Dieu qui lance le tonnerre,
Et du Thrône étoilé des airs
D'un regard fait trembler la terre,
Toi qui fais tes plaisirs de tromper les amans,
Immortelle Venus, vois quels sont mes tourmens.
Loin d'accabler mon coeur sous le poids de sa chaine,
Viens plutôt adoucir ma peine.

un char que de legers passereaux tiroient avec rapidité par le milieu de l'air. ils s'en retournerent sitôt qu'ils vous eurent amenée et alors charmante Déesse vous voulutes bien me demander avec un visage riant quel étoit le sujet de mes plaintes et pourquoi je vous avois invoquée. vous me demandates aussi ce que mon coeur souhaitoit avec le plus de passion et quel jeune homme je désirois d'engager et de mettre dans mes filets. Qui est celui me dites vous, Qui est celui qui te méprise Sapho? ha s'il te fuit maintenant dans peu il ne pourra vivre loin de toi, et s'il refuse tes présens, le temps viendra qu'il t'en fera a son tour. S'il a de l'indifference au premier jour il brulera d'amour et se soumettra a tes loix. Aujourd'hui donc grande Déesse, venés encore je vous prie me secourir et me tirer des cruelles inquietudes qui me devorent. faites que tous les désirs de mon

J'implore ton secours, daigne exaucer mes voeux.
Des plus douces faveurs viens me combler encore:
Plus charmante qu'hebé, plus belle que l'aurore
A mes cris autrefois tu descendis des cieux.
Sur un char parsemé de roses
Tiré par de legers moineaux,
Tu traversas les airs. Ces amoureux oiseaux
Dont par un signe tu disposes,
Revolerent bientot au celeste sejour
Joyeux de t'avoir amenée.
J'etois aux pleurs abandonnée;
Ta presence rendit l'espoir a mon amour:
Avec un air riant adorable Déesse,
Tu me dis ma Sapho, quelle douleur te presse,
Et que demandes tu de moi?
Dis moi ce que ton coeur désire?
Je vois qu'en secret il soupire.

coeur soient accomplis et veuillez m'accorder votre Protection.

Qui veux tu soumettre a ta loy?
Quel est le mortel téméraire
Qui sans redouter ma colere,
Sapho! te méprise aujourdhui?
Sçait il que je suis ton appuy?
Bientôt la plus ardente flamme
Embrasera pour toi son ame.
S'il ne vit près de toi, la mort
Dans peu lui paroitra préférable a son sort.
S'il refuse ton coeur, bientôt le sien victime,
Consumé dans tes feux expiera son crime.
Reviens belle venus et rends moi ton secours;
Dissipe de mon coeur l'ennuy qui le devore;
A ta protection, Déesse, j'ai recours,
Pour fléchir l'ingrat que j'adore.

Ode 2ᵉ.

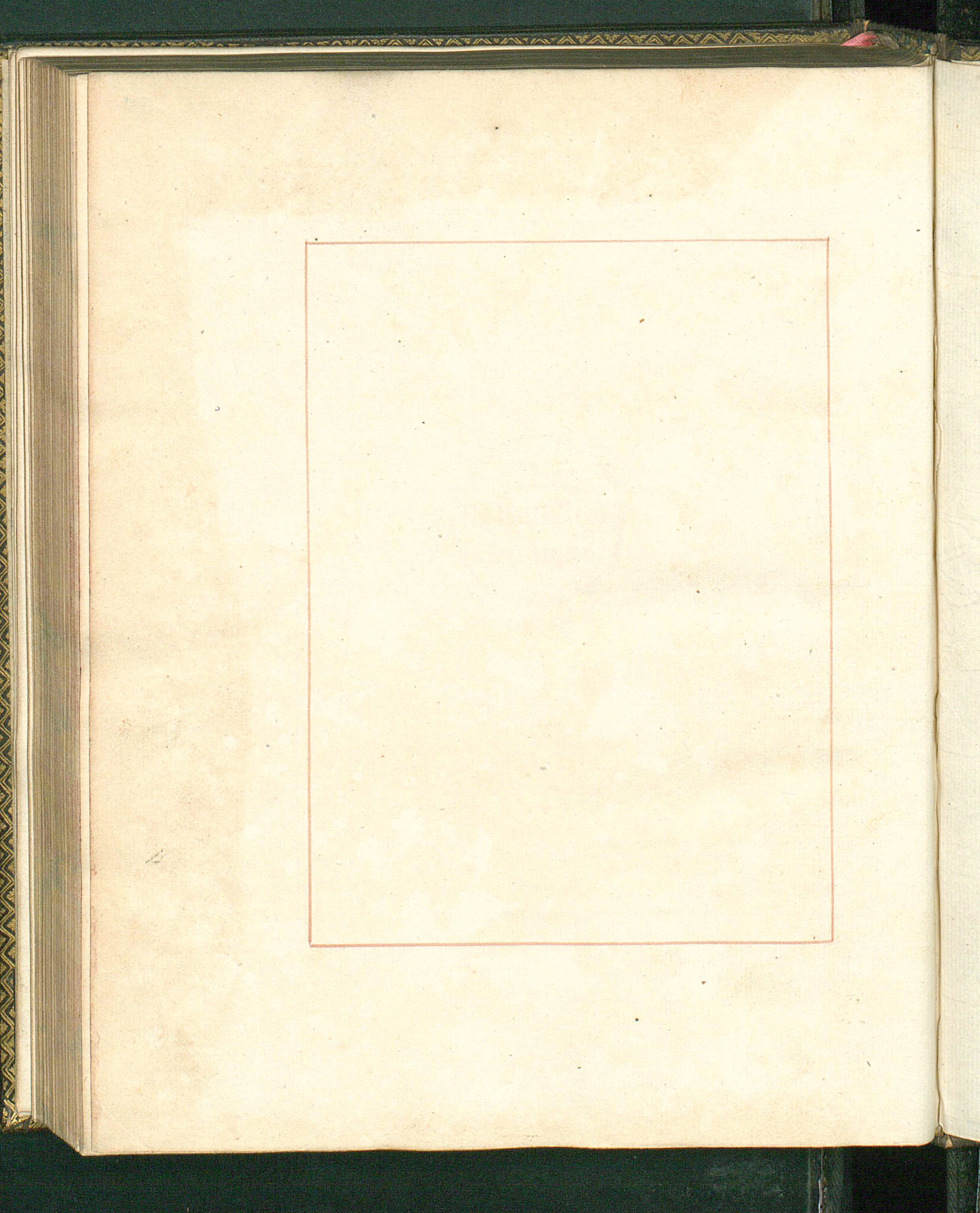
A son Amie.

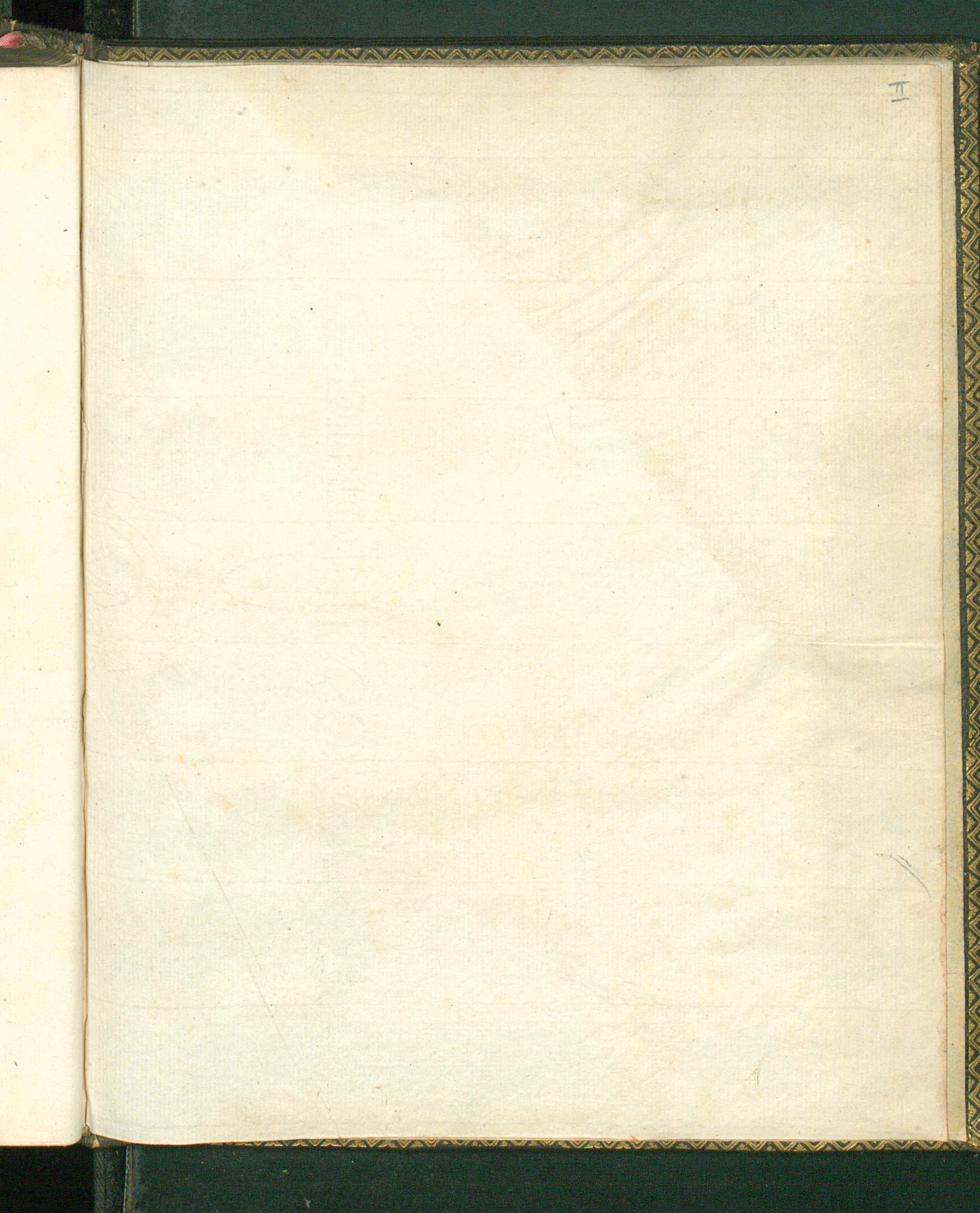
Celui qui est toujours près de vous et qui a le bonheur de vous entendre parler et de vous voir rire d'une manière si agréable est assurément aussi heureux que les Dieux. C'est ce ris et ce parler qui mettent le trouble dans mon coeur; car sitôt que je vous vois, la parole me manque, je deviens immobile et un feu subtil se glisse dans mes veines; mes yeux se couvrent d'épais nuages, je n'entends qu'un bruit confus, une sueur froide coule de tout mon corps, je tremble, je deviens pâle je suis sans pouls et sans mouvement enfin il semble que je n'ai plus qu'un moment a vivre.

Ode IIe

Que vous vous exprimés d'une façon bien tendre !
Cloé sans cesse vous entendre,
Voir ce sourire gracieux,
C'est jouir du bonheur des Dieux.
Au son de votre voix, a ce charmant sourire,
Mon tendre coeur s'emeut, il se trouble, il soupire.
Par un charme secret en voyant vos attraits
Je ne sçaurois parler, je deviens immobile;
Dans mes veines se glisse une flamme subtile;
Je sens couvrir mes yeux de nuages épais.
Sans poulx, tremblant et pâle, une sueur soudaine
Coule par tout mon corps, je me soutiens a peine,
Mon coeur ne sçauroit plus former aucun desir;
Il ne me reste plus qu'a mourir de plaisir.


Ex
Biblioth. Regia
Berolinensi.




II

